L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. No 33, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 15 SEPTEMBRE.

POUR PRESIDENT:
WINFIELD SCOTT.
DE LA VIRGINIE.
POUR VICE-PRESIDENT:
WM. A. GRAHAM.
DE LA CAROLINE DU NORD.

ELECTEURS
Pour président et pour vice-président:
Premier District—JACQUES TOUTANT, de St Bernard; (substitut, J. W. HULING, de Plaquemines.)
Second District—CHRISTIAN ROSELIUS, d'Orléans; (substitut, CYPRIEN DUFOUR, d'Orléans.)
Troisième District—DUNCAN F. KENNER, de l'Ascension; (substitut, FERGUS GARDERE, de Jefferson.)
Quatrième District—GEO. W. WATTERSTON de Livingston; (substitut, R. J. BARROW, de Ouest-Féliciana.)
Cinquième District—ALEXANDRE DECLOUET de St-Martin; (substitut, J. K. ELGEE, des Rapides.)
Sixième District—JOHN RAY, de Ouachita, substitut, D. F. ROYSDEN, de Caddo.)

Nouvelle-Orléans.

Septembre nous a ramené les premières fraîcheurs et a éteint les flammes vives de l'atmosphère. Aux chaleurs accablantes qui régnaient il y a quelques jours encore, a succédé une température printanière pleine de charme pour les intrépides citadins qui ont osé affronter les ardeurs caniculaires des deux derniers mois. Il nous semble sortir d'une flamboyante fournaise ou d'un affreux cauchemar. Le pavé incandescent, les dards acérés du soleil, les défaillances du corps, les sueurs énervantes, les souffrances physiques et les langueurs morales, tout ce cortége essoufflé de l'été fait déjà dans le lointain de nos souvenirs et sera bientôt remplacé par les belles journées de l'automne louisianais. Vivent la bise et les feuilles jaunies! Vivent l'âtre flambant et les frimats!

La villégiature touche à sa fin. On revient déjà—lentement il est vrai—des retraites ombreuses d'outre-lac. Les bateaux à vapeur nous ont ramené quelques-uns des voyageurs absents: le reste arrivera bientôt. Le soleil en déclinant a donné le signal du départ, et la Baie St Louis, la Passe Christian, Biloxi, Pascagoula, seront désertés par leurs hôtes inconstants. La Nlle-Orléans est à la veille de reprendre son bruit et son mouvement accoutumés. Elle se prépare à cette transformation et fait peau neuve. Les ouvriers sont de toutes parts à l'œuvre et nous n'avons rarement vu mettre pareille ardeur à repeindre, recrépir et restaurer. On dirait que tous les propriétaires se sont entendus. La scie grince dans une rue, la truelle résonne dans une autre, les cloisons gémissent ici, les ardoises s'alignent plus loin sur de vieux toits moussus étonnés de cette subite invasion. Tandis qu'une maison rougit sous le vermillon, une autre pâlit sous le blanc. C'est un changement à vue général et tel que bon nombre de nos touristes auront peine à reconnaître la physionomie des lieux.

Nous constatons seulement avec tristesse de tristes tendances qui se révèlent dans le 2e district, connu autrefois sous le nom de 1re municipalité. On y bâtit comme dans les autres quartiers de la ville, mais quelles maisons! De mauvaises petites constructions rabougries et étiolées dans leur premier épanouissement, quelque chose de manqué qui choque l'œil et provoque le dédain. Des murs s'élèvent et l'on se dit: Voilà un nouvel ornement pour la rue. Bah! les briques se superposent rapidement, on travaille avec ardeur; mais à dix pieds du sol voilà que tout est suspendu et que les chevrons du toit se montrent sournoisement. Les quatre murailles sont coiffées un clin-d'œil et on dirait d'un champignon sorti de terre dans l'espace d'une nuit. C'est tout aussi gracieux et mérite juste autant d'admiration. L'un et l'autre sont l'œuvre de quelques heures et d'un peu de boue humide. C'est ainsi que nous bâtissons dans cet ancien carré de la ville où réside la population d'autrefois. Franchissez la rue du Canal et vous assisterez à un tout autre spectacle. Là tout est grand et il semble que l'esprit lui-même se dilate à déchiffrer ce poëme de briques et de pierres écrit largement par des mains audacieuses. Tandis que nos maisons rampent ici à la surface du sol, là bas elles s'élancent hardiment dans l'espace et dominent nos humbles toits. A nos voisins l'opulente industrie, le grand commerce, les vastes magasins, les immenses édifices; à nous la boutique et l'échoppe, les petits métiers et les timides tâtonnements. A eux les billets de banque; à nous la monnaie crasseuse du pauvre. Fasse Dieu que nous devenions enfin leurs égaux en industrie comme nous le sommes depuis longtemps en intelligence, en moralité et en patriotisme.

Mais si nous sommes timides en affaires nous sommes pleins d'enthousiasme pour les arts.—Nous attendons impatiemment l'ouverture des théâtres et l'arrivée des artistes que vient d'engager M. Davis. Mme Koska sera bientôt parmi nous, c'est elle qui ouvrira la série des concerts. Puis nous aurons successivement toutes les célébrités qui parcourent maintenant l'Union et entre autres Mlle Alboni et Mme Sontag.

Nous voulons clore ce rapide bulletin par un seul mot de politique. Toutes les manifestations qui ont eu lieu jusqu'à ce moment nous laissent très froids. Cette indifférence disparaîtra-t-elle avec les chaleurs? C'est probable, et nous nageons alors en pleine agitation électorale. Processions, cortéges, grosses caisses, bannières, hourras, speeches, nous aurons de tout cela et en abondance dans trois ou quatre semaines.

Le Mass meeting de Greenville.

Les whigs de la Nouvelle-Orléans et de Jefferson ont célébré hier l'anniversaire de l'entrée triomphale du général Scott à Mexico par un grand meeting, suivi d'un barbecue, dans un magnifique bosquet de Greenville, à un demi mille environ de Carrollton. Le temps était magnifique, mais l'heure fixée par la réunion (11 heures du matin) a empêché bon nombre de personnes d'y assister. Plusieurs centaines de citoyens se sont cependant rendus à Greenville où ils ont rejoint les whigs de Lafayette et de Carrollton. Les Scott Rangers et les membres du club de Scott & Graham se sont mis en route vers 11 heures. Le train du chemin de fer est arrivé à midi et déjà à l'endroit désigné pour le meeting.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par le colonel Wheat et le bureau formé comme suit:

PRESIDENT:
J. B. BENNISS.
VICE-PRESIDENS:
1er dist.—C. M. Wakerman, J. R. Raybarn.
2e dist.—Richard Hagan, Joseph Lanata.
3e dist.—John Laidlaw, John B. Leefe.
4e dist.—J. J. Michel, John M. Burke.
Jefferson—W. P. Coleman, F. Gardere, P. Delachaise.
Carrollton: C. G. Forshey, P. Sauvé.
SECRÉTAIRES:
1er dist: Wm Emerson et J. M. Cauldfield.
2e dist: Arthur Saucier et Wm Andry.
3e dist: J. Solomon et M Hernandez, Jr.
4e dist: R. M. Ellis et Hadden.
Carrollton: L. A. Kirk.

Le juge McWhorter a été le premier orateur appelé. Il a tracé un tableau complet de la longue et brillante carrière du général Scott et a parlé des services du soldat et du patriote et du citoyen. Il a repoussé les calomnieuses imputations dirigées contre le héros de tant de batailles et énuméré toutes les garanties qu'il offre en particulier au Sud.

M. Edouard Bermudez a pris ensuite la parole. Parfaitement accueilli par l'auditoire il a justifié cette bienveillance de ses amis politiques par un discours fort habilement développé et où il a démontré d'une manière incontestable la supériorité des principes whigs et la nationalité de notre programme.

Le moment de servir la soupe étant venu chacun a puisé sa part du succulent potage dans les vastes marmites qui bouillaient depuis la veille. Le cuisinier a été applaudi sans réserve.

Le repas achevé et les estomacs restaurés, M. John Price a été appelé sur l'estrade par les cris de l'assemblée. Ce discours que nous n'avons pas le temps d'analyser, et qui d'ailleurs y perdrait trop, a été un des meilleurs qui aient été prononcés depuis l'ouverture de la campagne présidentielle. Après M. Price est venu M. Carrell, du Crescent, puis M. CHARLES DREUX. Nous avons déjà annoncé les succès oratoires obtenus ailleurs par notre jeune compatriote. Il a été hier à la hauteur de la réputation qu'il s'est acquise dans l'Ouest. Il a toutes les qualités qui font l'orateur dans le sens le plus large du mot, et nous nous attendons à le voir prendre un rang distingué parmi les hommes remarquables de la Louisiane. L'avenir est à lui. Jeune, instruit, enthousiaste, plein d'ardeur, il arrivera inévitablement au but qu'il se sera assigné.

Le colonel Wheat a terminé la série des discours par un petit speech fort spirituel, et le meeting s'est ajourné au milieu du plus grand enthousiasme.

Encore une lettre de M. Graham.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la lettre suivante écrite par M. Graham, notre candidat à la vice présidence, au Comité des Droits du Sud dans l'Alabama, en réponse à certaines questions qui lui avaient été adressées. Cette lettre nous confirme dans la bonne opinion que nous avons toujours eue de M. Graham. Elle emprunte les sentimens sages, élevés et patriotiques qui animent cet éminent citoyen. La voici:

Hillsborough, Caroline du Nord, 26 août 1852.

«Messieurs,—J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre dans laquelle vous m'adressez diverses questions, à la requête de la Convention des droits du Sud qui s'est réunie le 12 du mois dernier à Montgomery, dans l'Etat de l'Alabama.

«En réponse, je dois vous dire que je suis identifié avec le Sud par la naissance, l'éducation, la résidence, les liaisons et les intérêts. Ces motifs, joints aux circonstances de ma vie passée, constituent, à mon avis, des garanties de fidélité aux justes droits du Sud moins contestables que de simples déclarations ou l'expression d'une opinion, après avoir été, comme moi, placé par une convention des mes amis politiques comme candidat pour un poste éminent. Je désire voir cesser l'agitation de la question de l'esclavage dans nos débats politiques, et je crois qu'en adhérant fidèlement au règlement conclu par le compromis de 1850 et en continuant à exécuter la loi comme l'a fait exécuter le chef présent du gouvernement, le pays peut jouir d'un repos tel qu'il n'en a pas connu depuis que l'agitation est commencée.

«Si le sentiment public s'est ainsi prononcé, comme je le crois, dans toutes les parties du pays, il me semble qu'il n'est ni utile ni nécessaire, de la part du Sud, que l'on discute les cas extrêmes compris dans vos demandes, comme faisant partie des questions pratiques du jour. Telle a été l'opinion unanime des citoyens patriotes que le Sud a envoyés comme délégués à la Convention qui m'a désigné. Ils ont exigé seulement l'adhésion des candidats au Compromis, comme une garantie dans les circonstances présentes. Je suis de leur avis. Je n'entreprendrai point d'établir de nouveaux points d'orthodoxie ni de discuter les préventions locales dans une partie quelconque du pays; mais si je suis élu, j'exercerai les devoirs qui me seront dévolus avec impartialité et avec la ferme résolution de maintenir l'intégrité de l'Union en me basant sur des principes justes, constitutionnels et libéraux envers tous les partis.

«J'ai l'honneur, etc.

«W. A. GRAHAM.

«A MM. T. Williams, J. A. Elmore, etc.»

NOTRE FEUILLETON.—En attendant la suite du *Veau d'Or* que nous apportera le prochain steamer, nous offrons à nos lecteurs une charmante nouvelle en trois feuilletons, de l'auteur de la *Dame aux Camélias*, M. ALEXANDRE DUMAS fils. Nous publions aujourd'hui les premières lettres.

VIRGINIE.—Nous n'avons certes aucun espoir d'obtenir le vote de la Virginie. Cet Etat est depuis trop longtemps inféodé au locofocoïsme pour qu'il nous semble possible de l'en détacher. C'est plus que de la fidélité, c'est du fétichisme. Cependant les journaux whigs de la partie occidentale de la Virginie expriment tant d'espoir que parfois leur confiance nous gagne à notre insu. M. George Summers déclare dans une lettre que si l'Est de l'Etat donne seulement à Scott le vote qu'il y a reçu lui-même, l'Ouest fera le reste. Voici maintenant ce que nous lisons dans le *Richmond Whig*:

«Nous avons les nouvelles les plus encourageantes de l'Ouest de l'Etat. Dans un comté, presque toute la population vote pour Scott: à l'élection de l'automne dernier, un tiers des suffrages avait été acquis aux démocrates. Nous voyons là un indice du résultat général; les whigs de l'Ouest déclarent d'ailleurs qu'ils comptent bien avoir une forte majorité. Ce qu'ils demandent, c'est que l'Est de la Virginie fasse ce qu'il a déjà fait. Mais l'Est fera mieux encore cette fois. La réaction a déjà commencé. Les whigs qui d'abord étaient indifférents deviennent enthousiastes et brûlent d'affranchir l'Etat. Tous les avis que nous recevons nous portent à croire que les orateurs locofocos ont une rude tâche à remplir pour soutenir M. Pierce. Le fait que c'est un obscur yankee n'est pas sans influence sur les démocrates ignorants et prévenus, que les chefs avaient jusqu'ici l'habitude de mener si facilement. Beaucoup ne veulent pas du candidat locofoco; plus ils le connaissent, moins ils sont favorablement disposés à son égard. La lumière se fait en Virginie.»

VERMONT.—Les bulletins reçus de cet Etat indiquent une augmentation dans la majorité du candidat whig pour la place de Gouverneur et dans la majorité des whigs à la Législature.

MISSOURI.—La Législature du Mississipi a enfin nommé son speaker. Les suffrages de la Chambre des Représentans se sont réunis en nombre suffisant sur le Dr Shelby qui a été désigné pour la session extraordinaire seulement. Le Dr Shelby est, ou le sait, favorable à Benton: il y a deux ans cependant il était rangé parmi les anti-Bentoniens.

AFFAIRE DU HENRY CLAY.—Nos lecteurs se rappellent tous les navrants détails de l'incendie du bateau à vapeur *Henry Clay* sur la rivière Hudson. Ce sinistre, qui a causé tant de victimes, a donné lieu à une rigoureuse enquête et à la mise en accusation des principaux officiers du navire. Ces derniers se sont adressés à la Cour Suprême de New York pour obtenir leur élargissement et la cassation des procédures. Le juge Edmonds a rendu une décision longuement motivée dont voici la conclusion:

"J'arrive à cette conclusion, que, en égard au silence et à l'obscurité de la loi, il est impossible de décharger complètement les prévenus, ainsi qu'ils sont tous accusés de meurtre, mais qu'ils se trouvent sous le coup d'une accusation d'homicide par imprudence. L'accusation qui permet de donner caution. MM. Collyer, capitaine, Tallmann et les autres prisonniers seront autorisés à fournir chacun une caution de dix mille dollars."

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 10 courant. Le *Houston Beacon* annonce que la chenille ravage les champs de coton sur plusieurs habitations.

Les whigs du Texas s'organisent activement pour l'élection présidentielle.

Le *Telegraph* annonce que Carbajal se trouve en ce moment à Roma; l'ancien chef de l'insurrection du Rio Grande n'a plus de ressources et ne songe guère par conséquent à reprendre les hostilités contre le Mexique. Il attend, dit on, des secours de l'intérieur. S'il faut en croire les journaux mexicains, un formidable parti révolutionnaire s'organise à Vera Cruz, à Tampico, à San Luis Potosi, à Guadalajara et dans quelques autres Etats.

Le *San Antonio Ledger* dit que la valeur des marchandises reçues au Paso s'élève à environ quatre cent mille piastres. Les Apaches commettent des déprédations dans le voisinage de cette dernière localité. Ils ont massacré en deux semaines neuf hommes à environ quinze milles du Paso.

MEXIQUE.

Nous avons reçu hier par un arrivage de Vera-Cruz des journaux de Mexico jusqu'au 21 de ce mois. Le *Trait d'Union* annonce que la situation est devenue d'une extrême gravité pour le Mexique. Voici le bulletin qu'il trace des événemens:

Les deux commissaires de paix envoyés par le gouvernement à Jalapa sont revenus à Mexico; ils ont échoué, dit-on, dans la mission conciliatrice qui leur avait été confiée, et ils vont publier la relation des efforts qu'ils ont tentés pour répondre au but qui faisait l'objet de leur voyage.

Quant à Rebolledo, il paraît être réduit à la plus complète impuissance; il s'est adressé au gouvernement de l'Etat de Vera-Cruz pour lui proposer de dissoudre ses forces et de se soumettre à la condition qu'on lui garantirait la sécurité de sa personne et celle de ses compagnons d'armes. La législature, saisie de cette proposition, a décidé qu'il ne serait pris en considération aucune ouverture des insurgés tant qu'ils ne se soumettraient pas absolument et sans conditions, aux autorités de l'Etat. Une force de cavalerie est partie de Jalapa pour aller explorer l'hacienda d'Almolonga, théâtre des derniers désordres des révoltés.

Deux commissaires avaient été envoyés également à Guadalajara, MM. Reyes et Monteugro: ces commissaires, pour tout concilier, avaient reçu pour mission, assure-t-on, de reconnaître, au nom du gouvernement général, ni M. Gregorio Davila, ni M. Lopez Portillo, comme gouverneurs de Jalisco; mais bien d'installer M. Ignacio Herera sur le fauteuil gubernatorial. M. Gregorio Davila n'a pas trouvé les lettres de créance de M. Reyes en règle; il n'a donc voulu recevoir que M. Monteuegro, mais il n'a pu s'accorder avec lui.

Le gouvernement insurrectionnel a *obtenu*, suivant les uns, *extorqué*, suivant les autres, un emprunt de quelques milliers de piastres auprès du commerce de Guadalajara; avec ce secours il se propose de lever une force de six cents hommes, de marcher sur Lagos, et d'expulser du territoire de l'Etat M. Lopez Portillo, le gouverneur *rebelle*. M. Gregorio Davila a adressé une circulaire à tous les gouverneurs d'Etat, pour leur annoncer son avénement à la tête du gouvernement provisoire de Jalisco; nous ne voyons pas qu'on l'ait honoré d'une seule réponse.

L'*Universal* avançait, avant-hier, un fait très grave: le gouvernement suprême, a-t-il dit, aurait dépêché un exprès à Guadalajara, avec une note officielle reconnaissant M. Gregorio Davila, comme gouverneur de Jalisco. Jusqu'à ce jour, le *Constitucional* n'a pas démenti cette assertion qui prend, par cela même, quelque consistance. Le but de gouvernement, en agissant ainsi, ajoute l'*Universal*, est d'éviter que la révolution ne perde son caractère *local* pour devenir *générale*, comme on s'y attendait.

Le *Trait d'Union* a peine à croire à cette mesure du gouvernement, car elle renfermerait, dit-il, plus d'un danger. Il ajoute qu'il est à craindre que tous les gouvernements d'Etat, se portant solidaires des actes de M. Lopez Portillo, ne se croient frappés indirectement par l'abandon où le gouvernement laisse le gouverneur légal de Guadalajara. Déjà, continue le journal que nous citons, la chambre des députés d'Oajaca vient de faire une sorte de *pronunciamiento* parlementaire. Par une première décision, en date du 11 de ce mois, après avoir exposé les maux qui désolent le pays; le défaut d'organisation des finances l'état d'indécision dans lequel se trouve la question de Tehuantepec, l'abandon des Etats-frontières aux déprédations des barbares, &c., cette chambre a résolu: «D'inviter le conseil du gouvernement de la fédération à convoquer le congrès national en session extraordinaire pour le mois de septembre prochain, afin d'établir le budget, de faire la désignation des revenus, et de mettre [illegible] à la consolidation de la dette intérieure, d'appliquer le produit de la loi des Tarifs à la défense des frontières [illegible] l'affaire de Tehuantepec, de déroger à la loi du 19 mai dernier en ce qui concerne l'application du contingent au paiement de la dette intérieure, d'appliquer ce même contingent au paiement de la liste civile, et de s'occuper des autres affaires qu'indiquera l'acte de convocation.»

Par une seconde décision, en date du 12 de ce mois, la chambre des députés d'Oajaca a commencé par s'élever vivement contre le système de transaction adopté par le gouvernement suprême vis-à-vis des révoltés de Veracruz et de Jalisco, puis elle a résolu: «1° d'inviter efficacement le gouvernement général à ne pas approuver la conclusion qu'a eue le mouvement dirigé par Rebolledo, dans l'Etat de Veracruz, mais à livrer les coupables à l'autorité judiciaire de l'Etat pour qu'ils soient châtiés conformément aux lois; 2° d'inviter le même gouvernement de la manière la plus pressante, à réprimer énergiquement, avec tout le pouvoir que lui donne la constitution, les insurrections de Mazatlan et de Guadalajara, et généralement tous les mouvements qui surviendraient dans les Etats pour altérer l'ordre constitutionnel.»

L'opposition est plus vive que jamais, bien que le *Constitucional* n'affecte de voir dans la polémique ardente des journaux qu'une guerre de papiers (*papeles*).

Le *Telescopio* de Tampico affirme que le tarif Avalos n'a été remplacé qu'en apparence par le tarif légal, et qu'il est entré à Matamoros, sous son empire, une grande quantité de *mantas* étrangères qui ont payé trente cinq mille piastres de droits.

Nous lisons dans le *Trait-d'Union*:

—Depuis quelques jours on parle beaucoup, dans Mexico, de la *possibilité* d'un *pronunciamiento*: l'alarme a été donnée plusieurs fois au palais, dit-on, et des mesures extraordinaires de précaution ont été prises par le gouvernement. Le *Constitucional* a encore démenti ces rumeurs propagées, suivant lui, pour semer l'alarme dans les Etats. Il n'y a pas, ajoute-t-il, la moindre apparence de désordres, et si d'ailleurs quelqu'un avait la coupable prétention de troubler la paix en se prononçant dans quelque sens que ce soit, le gouvernement a plus de force qu'il ne lui en faut pour réprimer durement et sévèrement de semblables tentatives.

BUREAU DES ALDERMEN.

Dans sa séance d'hier soir, ce Bureau a ordonné le paiement de divers comptes-courans, et a confirmé le contrat passé par le maire en mars dernier, pour les travaux du chemin de la Métairie et de la rue Washington.

Par une résolution, il a autorisé l'emploi de seize hommes pour réparer la levée du troisième district.

Après quelques travaux de peu d'importance, le Bureau s'est ajourné à ce soir.

Conseil des Assistans-Aldermen.

Ce Bureau s'est assemblé hier soir, sous la présidence du Dr Alpuente—15 membres présens.

Le maire a transmis un message dans lequel il félicite le bureau sur le résultat favorable obtenu dans la vente des bonds de la ville; il se réjouit également en voyant l'esprit qui anime nos concitoyens dans les entreprises de chemins de fer. Le maire recommande de faire jeter des ponts sur les principaux canaux à travers les rues conduisant au lac, &c. Référé à des comités.

UN VERDICT.—Le jury convoqué par le coroner de New-York pour rechercher les causes de l'explosion du *Reindeer* a rendu un verdict qui exonère de tout blâme les officiers du bateau. Il y est déclaré que l'accident ne saurait être attribué ni à leur négligence ni à leur imprudence. Il a été prouvé que le steamer ne forçait pas de vapeur au moment de l'accident.

FORTUNE DE CERTAINS JOURNALISTES.—On fait fortune dans tous les métiers, et il n'est pas jusqu'aux journalistes qui ne reçoivent parfois la récompense de leurs pénibles travaux. M. Beach, du *New York Sun*, a environ cent mille piastres; Bennett, du *Herald*, cent cinquante mille piastres; Greely & Co, du *New York Tribune*, cent soixante quinze mille piastres; Halleck & Co, du *Journal of Commerce*, cent cinquante mille piastres; Hall & Co, du *Commercial Advertiser*, cent mille piastres. Les cinq journaux de New-York que nous venons de nommer ont par conséquent donné à leurs propriétaires un total de $675,000.

MLLE ALBONI.—Cette grande cantatrice a dû inaugurer le 7 de ce mois, à New-York, la seconde série de ses concerts. Elle chante à Metropolitan Hall et est secondée par MM. Rovère, San Giovanni et Arditi.

CONSUL.—Le président a reconnu M. C. H. Pafendick comme consul du grand duché d'Oldenbourg par les Etats du Wisconsin, du Michigan, de l'Iowa et de Minnesota. M. Papendick réside à Milwaukee.

EUROPE.

Les journaux français apportés par l'*Arctic*, vont jusqu'au 23 août. Nous complétons notre bulletin européen d'hier par les faits suivants:

—M. Dupont [de l'Eure], ex membre du conseil-général près ce département, a écrit au préfet la lettre suivante pour annoncer qu'il n'accepte pas le mandat qui lui a été conféré.

«Monsieur le préfet,

«J'apprends seulement par votre lettre du 10 de ce mois que je fais partie du conseil général pour le canton de Nonancourt, et cette élection, très inattendue, est d'autant plus honorable pour moi qu'elle a été complètement spontanée. Je dois une profonde reconnaissance aux électeurs qui m'ont donné ce témoignage de haute confiance; mais j'ai le regret en même temps de ne pouvoir accepter les fonctions de conseiller-général dont j'ai l'honneur de vous déclarer que je vous donne ma démission, avec prière, si cela vous paraît convenable, de la communiquer aux membres du conseil réuni.

«Agréez, M. le préfet, l'assurance de ma haute considération.

«Rougeperriers, 11 août 1852.»

—Le *Moniteur* publie sur les conseils généraux un article dont nous extrayons les deux paragraphes suivants qui seuls ont une signification politique:

«A tous les services rendus par ces conseils, il faut en ajouter un autre plus important encore: ils ont su par leur conduite s'associer d'avance à l'acte providentiel du 2 décembre. Etroitement liés avec les populations au milieu desquelles il vivaient, les conseils généraux connaissaient mieux que personne les dangers, les besoins, les vœux du pays; ils en ont été les plus fidèles interprètes, en proclamant à deux reprises et presque unanimement, la nécessité de reviser une Constitution qui conduisait fatalement la France à l'abîme. Cette double manifestation de la volonté nationale a été pour l'élu du peuple comme la ratification anticipée de la mesure énergique qui nous a sauvés.

«Les intentions du chef de l'Etat sont connues; les populations ne doutent, ni de son affection, ni de son dévouement; mais, pour réaliser ses vues généreuses, il a besoin du concours actif et loyal de toutes les influences du pays. Déjà une partie de son œuvre providentielle est accomplie; l'ordre matériel n'est plus troublé; la confiance a ramené, avec le travail, l'aisance et la prospérité: cependant, les funestes effets des doctrines anti-sociales n'ont pas entièrement disparu; il reste encore des cœurs ulcérés à guérir, des intelligences égarées à ramener, des préventions et des haines à détruire.

«C'est surtout au rétablissement et à l'affermissement de l'ordre moral que doivent travailler de concert tous ceux qui, par leur fortune, leurs talents et leurs services, exercent quelque autorité sur les populations. Nos malheureuses discordes civiles nous ont fait assez de mal; il est temps d'y mettre un terme. Pénétré de ces sentimens, l'élu du peuple ne s'est pas contenté de faire un appel à la conciliation, il en a donné tout récemment encore un éclatant exemple. Les mandataires du pays s'efforceront, chacun dans sa sphère, de ramener tous les partis au seul qui soit désormais honorable et possible, celui que la volonté nationale a deux fois proclamé le parti de la France.»

—Les correspondances parisiennes des journaux belges reproduisent avec insistance un bruit politique que nous avons déjà enregistré pour mémoire, et d'après lequel il serait question de diviser la France, non plus en quatre-vingt-six, mais en trente départements, afin d'augmenter encore la force de la centralisation. Au fait, dit l'*Indépendance* de Bruxelles, trente préfets sont plus faciles à trouver que quatre-vingt-six.

—Les électeurs des 3e et 4e circonscriptions électorales de Paris sont convoqués pour le 26 septembre courant, c'est-à-dire dans le délai voulu par la Constitution, afin de nommer chacun un député au corps législatif en remplacement du général Cavaignac et de M. Carnot qui ont refusé le serment exigé. On assure que l'immense majorité des électeurs des deux arrondissements en question compte s'abstenir.

—M. Ducos, ministre de la marine, prend l'intérim du portefeuille de la guerre pendant l'absence du général Saint-Arnaud qui va en congé.

—Le *Moniteur* garde toujours le silence sur les noms des condamnés politiques compris dans l'amnistie du 15 août. Il est probable que la liste des amnistiés ne sera pas publiée, car plusieurs détenus de Belle-Isle ont été mis en liberté sans que la feuille officielle en ait dit un mot.

—On assure que le Président a renoncé à visiter Toulouse et Lyon à son voyage dans le midi de la France. Il se bornerait à aller inaugurer le chemin de fer de Bordeaux à Cette.

—La circulaire du ministre de la police aux préfets relative aux avertissements donnés aux journaux, a décidément été expédiée il y a trois jours. Il faut espérer qu'il en résultera un peu d'air pour la presse départementale, véritablement étouffée sous la masse d'avertissements dont elle est frappée.

Chronique Locale.

INCENDIE.—Le feu a pris hier, vers une heure de l'après-midi, dans la dépendance d'une maison située rue des Grands-Hommes, près du coin de l'Esplanade. Les flammes se sont propagées avec une grande activité et ont dévoré en moins d'une heure quatre maisons en bois situées dans la rue des Grands-Hommes, ainsi que la cuisine d'une maison située dans la rue de l'Esplanade, entre Grands-Hommes et Baptiste, et appartenant à M. Claiborne. Deux des maisons incendiées appartenaient à M. Brugier, une à M. [illegible], et la quatrième à M. Dodard. La maison de M. F. Gardère, au coin des rues Esplanade et Grands-Hommes, la pharmacie de M. Grandhomme, en face, et un bloc de maisons en briques, situé rue de l'Esplanade et appartenant à M. Brugier, ont été exposées pendant une demi-heure au plus grand danger. Les efforts habilement combinés des pompiers les ont seuls préservés des flammes. Nous apprenons avec regret que les mesures prises par ces derniers ont été longtemps paralysées par le manque d'eau. Il serait à désirer que la compagnie des Water-Works se hâtât d'obvier à l'insuffisance de ses bassins.

—James Chapman, accusé de vol, a été envoyé hier par le recorder Winter devant la Première Cour de District.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Il y a environ un an un individu dont nous ne nous rappelons pas le nom, [illegible]

—M. Weisbrenner a été assailli lundi soir, à 10 heures, dans la rue Victoire, troisième district, par un nommé Mike, qui l'attendait pour le dépouiller. M. Weisbrenner avait une canne à la main et il parvint à repousser son agresseur qui était armé d'un couteau. Il a fait hier un affidavit devant le recorder Genois et un mandat d'arrêt a été décerné contre Mike.

INCENDIE D'UN WHARF.—Le wharf situé au pied de la rue Lafayette, 1er district, a été consumé par un incendie hier matin vers 6 heures et demie.

INHUMATIONS.—Il y a eu dans le courant de la semaine dernière 175 inhumations dans les différents cimetières de la Nouvelle-Orléans.

—C. LeBaron, qui avait menacé de faire feu sur un watchman, a fourni caution pour comparaître devant la Première Cour de District.

—Un mandat d'arrêt a été lancé hier contre Joseph Taylor et Manuel Dennoy, accusés de vouloir se battre en duel.

FEUILLETON.

UN PAQUET DE LETTRES.
Nouvelle
PAR M. ALEXANDRE DUMAS FILS.

I.
Julien à Lydie.

«Lyon, le...... 18......

«Il est six heures du soir. Je viens d'arriver à Lyon. Vous devinez avec quelles pensées, n'est-ce pas? Tandis que mes compagnons de route dînent à la table d'hôte, moi, enfermé dans une des chambres de l'hôtel, dans une de ces chambres sombres et froides, sur les murs desquelles on dirait que chaque voyageur a laissé en passant une partie de sa tristesse et de son isolement, je pense à vous et je vous écris.

«J'ai voyagé souvent, laissant comme tout le monde derrière moi une personne aimée, un parent, un ami, une habitude, quelqu'un ou quelque chose enfin dont le cœur ne saurait se séparer sans un déchirement; mais presque toujours le but du voyage devait me faire oublier l'émotion du départ et la tristesse de la route. Ce n'était jamais, comme cette fois, mon cœur tout entier que je laissais en arrière.

«Pauvre chère amie, est-ce bien moi qui vous écris de pareilles choses, et tout ce que je vous écris est-il bien réel? Est-il bien réel que nous soyons séparés éternellement, nous qui avions juré de ne nous quitter jamais, nous qui nous aimons encore comme au premier jour, et ne dois-je pas douter de mes yeux, de mes oreilles, de ma mémoire, de ma raison, de tous mes sens, quand je me rappelle que c'est vous qui m'avez ordonné ce voyage, sachant le résultat qu'il doit avoir?

«Je me demande si je vis, et pourquoi, vivant, je me condamne volontairement à un malheur certain.

«Quand je songe que la vie est si courte, que je puis mourir dans un an, dans un mois, demain, je me dis: A quoi bon raisonner ma vie! à quoi bon m'occuper de l'avenir! qu'en restera-t-il un jour? que d'hommes sont à cette heure couchés à tout jamais sous la terre et dans la poussière du tombeau, qui eux aussi ont sacrifié leur cœur à une nécessité de leur vie, et, à l'heure de la mort, en face du néant de toutes choses, se sont assurément repentis du sacrifice qu'ils avaient fait!

«Et c'est vous, vous que j'aime le plus au monde, vous qui emplissez à ce point ma pensée, que fussiez-vous, comme vous l'êtes en ce moment, à cent lieues de moi, il me semble que vous répondriez à ma parole, si je vous parlais; c'est vous qui m'aimez, qui me l'avez dit, qui me l'avez prouvé; c'est vous qui faites de notre séparation une preuve de notre amour!

«Dites-moi par quelle effroyable logique, l'esprit peut faire passer le cœur pour qu'il en arrive à dire: «C'est vrai,» devant une si douloureuse invraisemblance!

«Eh bien! chose étrange! il y a une volupté dans cette douleur même. Si l'on me disait:—«Veux-tu oublier?»—je ne le voudrais pas—Pourquoi?—C'est que la douleur est encore la preuve de la vie et de l'intelligence.

«Et puis! vous oublier! ne plus souffrir en pensant que je suis loin de vous! vous revoir un jour sans courir la chance d'en mourir! ce serait d'une ingratitude infâme, ce serait l'anéantissement de ce qu'il y a de bon et d'honorable et de bon en moi. La consolation de ma douleur est dans sa durée, dans sa perpétuité même. Je veux qu'à chaque heure du jour, toute notre vie passée repasse devant moi; je veux que, dans quelque lieu que nous soyons, nous disions chacun de notre côté ce que nous souffrons l'un pour l'autre.

«Et quand on pense que cette douleur si vraie, si intense, si durable, n'est qu'une chose volontaire! Bien n'est changé dans ce qui nous entoure; le monde marche comme auparavant, vous vivez, je vis; vous m'aimez, je vous aime; nous avons de longues années à vous donner encore. D'où vient que nous souffrons l'un par l'autre? D'où vient que nous nous sommes dit ces paroles qui tuent le plus? [illegible] ou à quel point le désespoir par suite de ces paroles, c'est-à-dire de sons vides de sens, qui ont été prononcées devant un homme d'un autre pays, en présence d'un indifférent. Ou sont-elles, ces paroles? Que sont-elles devenues? Qui les prouve? Ou ont-elles été dites? Qui en a gardé la trace, excepté nos pauvres cœurs? Avaient-elles bien le sens que je leur ai donné? Comment se fait-il qu'une chose aussi immatérielle, que l'air emporte, qu'on ne voit même pas, ait une force à laquelle nous nous soumettions, nous qui n'avons pas le courage de briser un corps, et les chaînes de ce mot, ces paroles sans sens différent, donneraient peut-être la joie à un autre individu.

«Tenez, je suis à peine à moitié de ma route et me voilà déjà au bout de mes forces. Au nom du ciel! rappelez-moi. Ecrivez-moi que tout ce qui se passe n'est qu'un rêve, que vous voulez me revoir, que vous avez voulu m'éprouver, car j'en suis à me demander comment il se fait que je vous ai obéi. Que m'importe l'avenir! mon avenir, n'est-ce pas vous? Souvenez-vous de nos bonnes soirées et de nos gais entretiens, quand vous arriviez chez moi, que j'étais près de vous, que votre tête reposait sur mon cœur, je me couchais par terre, les prenant tous les deux dans ma main comme des oiseaux frileux qu'on réchauffe. Alors il n'était pas question de se séparer; alors, éclairés seulement par la flamme du foyer, nous trouvions des choses charmantes à nous regarder et à nous sourire sans avoir besoin de nous dire ce que nous pensions, tant nous le savions à l'avance. Et votre présence complissait à ce point ma vie, que le lendemain, quand je vous revoyais, il me semblait que vous ne m'aviez pas quitté un instant.

«Hélas! je ne vous entendrai plus raconter votre beau rêve de la veille! je ne vous verrai plus lisser vos cheveux devant ma glace! je ne vous sentirai plus vous appuyer sur mon épaule, et trouver doux, appelé, aimé, une heure du cœur à songer de moi et de ma porte!

«Non, on pareil amour ne s'efface pas en un instant du passé d'un homme. D'ailleurs, est-ce moi qui vous ai parlé des volontés de mon père? N'est-ce pas vous qui les avez surprises dans cette lettre que je vous cachais? Qu'est-ce que je fais ici, je vous le demande? Vous m'avez menacé de partir, et je ne plus me revoir si je ne partais pas et si je vous revoyais. Vous m'avez promis une amitié éternelle si je vous obéissais. Eh bien! j'ai fait ce que j'ai pu, mais je tombe brisé au début même du chemin, et je vous demande grâce. N'est-ce pas qu'à l'heure où vous recevrez cette lettre, vous aurez déjà pardonné? N'est-ce pas que vous ne voulez pas que j'accomplisse ce sacrifice au-dessus de vos forces? N'est ce pas que de votre côté vous m'écrirez de revenir? Comprenez-vous cette joie de se revoir quand on s'est cru séparé pour jamais? Comme nous rirons de notre folie! comme nous nous aimerons! Un mot, un seul mot, et j'accours! Je vous ai obéi, je vous obéis encore; mais le reste est au-dessus de mes forces. Oh! dites-moi que vous m'aimez toujours et que vous m'attendez. Moi, je vous aime plus que tout au monde, et j'attends.

«Ma vie est à vous. «JULIEN.»

II.
LYDIE A JULIEN.

Paris, le......

«Le mot que vous me demandez, mon ami, je ne vous l'écrirai pas. Le premier pas de cette épreuve difficile est fait: il faut aller jusqu'au bout. Croyez-vous que je ne souffre pas autant que vous de cette séparation? Mais soyons forts, et un jour, si nous retrouvons, vous me remercierez. Oui, tout ce qui s'est passé est bien réel. Oui, nous aimant, nous nous séparons. Mais la vie a ses exigences terribles, et les mots que je vous ai dits, tout vides qu'ils sont, renferment de sérieuses réalités. Il m'a fallu bien du courage pour vous le dire, car ce n'était mon bonheur que j'allais sacrifier au vôtre. Mais raisonnons, écoutez-moi, et relisez cette lettre quand votre courage se heurtera contre de nouvelles hésitations.

«Vous avez vingt-cinq ans, j'en ai trente, c'est à dire que j'ai le double de votre âge; car dans dix ans vous serez encore un homme jeune, et moi j'aurai atteint l'époque où pour une femme l'amour est un ridicule, un malheur ou un vice. Je ne suis pas libre, j'appartiens à ma famille, au monde, à l'opinion, et, dois-je la dire? à mon mari. Tout en vous aimant, je le respecte, car nous autres femmes, combattons trop souvent par des sentimens que nous ne pouvons vaincre, ce que par le devoir que nous avons accepté légèrement ou qu'on nous a imposé, il nous arrive, je l'avoue à regret, de passer des transactions trop subites avec notre conscience, et quelquefois nous nous abusons jusqu'à nous trouver quittes, quant en aimant un autre homme que notre époux nous gardons pour lui des sentimens sérieux dont nous ne distrayons rien, tels que le dévouement, l'affection et l'estime.

«Je n'aurais donc jamais quitté mon mari pour vous suivre, quoique mon amour pour vous soit immense. Jamais je n'aurais payé par le scandale et la honte publique la tendresse qu'il a pour moi. Il ne m'aime pas comme vous m'aimez; il n'y a en lui ni votre jeunesse, ni votre enthousiasme, ni votre jalousie; mais si je le quittais, il mourrait lentement, tristement, comme ces arbres qu'un ver ronge à leur racine. Si demain il fallait ma vie pour sauver la sienne, je la donnerais pour lui, en pensant à vous.

«Il aurait mon dévouement jusqu'à sa dernière expression; vous auriez mon souvenir jusqu'au dernier battement de mon cœur.

«Quant aux remords, si j'en ai, le long martyre dans lequel j'entre en me condamnant à ne plus vous voir, les expiera peut-être. La vie matérielle continuée dans la mort morale est évidemment, n'est-ce pas, la plus flagrante preuve de repentir qu'on puisse donner à Dieu!

«Nous étions donc séparés en ce monde, et jamais notre amour n'aurait pu se manifester à la face de tous, car mon mari est encore jeune, car, grâce au ciel, il a de longues années devant lui, et jamais je souhait de ma liberté ne m'est venu même aux heures où je regrettais le plus de n'être pas entièrement à vous. Je suis riche et vous êtes pauvre, ou du moins vous avez besoin de vous faire une position indépendante. Je ne suis pas de ces femmes qui disent à l'homme qu'elles aiment: «Vous pouvez accepter de moi.» Vous n'êtes pas non plus homme à accepter d'une femme autre que son amour.

«Or, cette irrégularité de position n'est rien quand on est jeune, et la chambre, si modeste qu'elle soit, où elle voit l'homme qu'elle aime est le plus somptueux palais où une femme puisse entrer. Mais les années augmentent les besoins de la vie.

«Vous avez un beau talent, mais qui a besoin de calme et de bien-être pour se développer.—Il ne faut pas que vous soyez forcé de produire vite, si vous voulez produire bien. Je veux que vous vous fassiez un nom. Je veux être fière de vous dans la solitude de ma vie, et je veux que vous deviez tout à des moyens honorables.

«Vous avez une famille à laquelle vous devez bien quelque chose, en échange des sacrifices qu'elle a faits pour vous.

«Enfin, mon ami, vous auriez été étonné un jour de changement de vos idées, et vous vous seriez demandé d'où vous venait un besoin tout nouveau de choses inconnues, que je ne pouvais vous donner, le besoin d'affections légitimes, le besoin de joies domestiques et du travail indépendant. Alors nous aurions souffert tous deux de nous, humiliés tous deux à combler le vide de votre âme. Bien sûr que j'ai fait! Que le temps vous fasse penser [illegible] de moi [illegible]

«Dieu vous bénisse, Lydie, et je vous [illegible]

«Aimez-vous toujours, je suis [illegible] qu'il vous [illegible]. Mais [illegible], je vous le dis, Lydie, et le temps viendra où vous reconnaîtrez que j'avais raison.

«Par quelle effroyable logique êtes-vous arrivée à ce résultat! me demanderez-vous. Eh, mon Dieu! par la simple logique des choses. Le sacrifice était si nécessaire, qu'il n'y avait qu'à l'indiquer pour le rendre indispensable. Je vous ai dit: «Mon ami, il faut obéir à votre père, il faut avoir une famille, une femme qui vous aime, en ayant le droit de vous aimer, et que vous aimerez un jour, car, quoi qu'on en dise, le cœur n'aime pas qu'une fois.»

«Je vous ai promis de rester votre amie si vous me partiez pas. Nous avons bien longtemps pleuré ensemble, mais il paraît que j'avais raison, puisque vous êtes parti.

«Maintenant, vous voilà en route, et vous demandez à revenir. Non. Continuez votre chemin. Vous vous repentiriez un jour d'être revenu plus que vous ne vous repentirez de cette heure d'être parti. Faisons noblement, franchement et loyalement les choses, comme deux cœurs élevés, comme deux âmes supérieures. Nous ne nous séparons pas comme d'ordinaire les amans se séparent; il n'y a entre nous ni reproches ni amertumes. Nous ne pouvions faire autrement que de continuer à nous aimer longtemps, à nous aimer toujours. Nous obéissons à une nécessité qui a une chose heureuse; douce au dénoûment honorable. Deux âmes, nous nous sommes aimés, sans qu'un seul nuage obscurcit notre amour. A quelque distance que nous soyons désormais l'un de l'autre, une chaîne invisible, une chaîne indissoluble nous lie; c'est le souvenir mutuel de notre amour; c'est notre estime réciproque, c'est la satisfaction commune d'un devoir accompli.

«Adieu donc, mon ami. Courage. Ecrivez-moi souvent, dites-moi toutes vos pensées, toutes vos impressions. Vous verrez que le bonheur vous sera facile.

«Quoi qu'il arrive, vous le savez, vous n'avez pas de meilleur ami que moi.

«LYDIE.»

III.
Julien à Lydie.

«Lyon, huit heures du soir.

«Vous ne m'aimez pas, Lydie, vous ne m'avez jamais aimé; sans quoi vous n'eussiez pas écrit une pareille lettre. Il est impossible de raisonner plus froidement, plus utilement les nécessités de la vie et les exigés [illegible] du monde. Où avez-vous pris cette cendre froide que vous jetez si tranquillement sur le feu de votre âme? Vous dites que c'est un sacrifice, vous me le rendez! Merci donc, et que votre volonté soit faite! Je pars.

«Quoi que vous en disiez, j'ignore si je vais être heureux; j'en doute même. Pour vous, je n'ai pas à vous souhaiter le bonheur; quand vous en avez sur le chemin de votre cœur, vous le trouverez dans votre raison.

«Adieu!

«JULIEN.»

IV.
Le même à la même.

«Sur le bateau à vapeur, 5 heures du matin.

«Pardon, mille fois pardon de la lettre que je vous ai écrite hier. Je souffrais tant, qu'il y a des moments où je ne sais plus ce que je fais, et où je suis capable de vous faire de la peine. Vous m'avez déjà pardonné, n'est-ce pas? N'auriez-vous pas du comprendre ce que vous allez souffrir en écrivant ce que vous m'avez écrit! Comment, moi qui vous connais, n'ai-je pas lu, à côté des mots tracés par vous, toute votre douleur en les traçant! Et vous ne m'avez pas dit cela! Mais, au nom du ciel, avouez-moi que vous ne vous imposez un dur sacrifice: dites-moi que vous m'aimez toujours, que vous souffrez, et je vous obéirai, car votre volonté est la mienne. Il n'y a aucune complicité avec la moindre de vos paroles, et qu'il vous cria à chaque instant que je me rappelle. Je m'abandonnerai pas de ces avoirs que vous serez seul!

«Oh! je suis bien malheureux!

«Ainsi, je ne vous reverrai plus! Ainsi je vais arriver à Marseille, on va me présenter à une famille que je ne connais pas, à une jeune fille que je n'aime pas, et je vais lui dire: Mademoiselle, je vous aime! J'aime sa vie, il ne faut qui aime peut-être un autre homme, qui m'épousera parce que je suis riche, mauvaise action que je vais commettre! Et je ne serais quel droit vais-je faire cette double infamie de me séparer de vous et de mentir à celle-là, à une jeune fille? [illegible] accepté cette décision, [illegible] Cet amour que vous aimez ne va-t-il pas être pour vous une torture chaque jour? Je ne pourrai cette jeune fille; je ne l'aimerai jamais, je le sais à l'avance. Je la plains, votre mariage: pourrait-il m'aimer comme un frère, ne pouvant la main et me dire: Je vous ai [illegible] pensez pas! Que je serai heureux! [illegible] n'y aurait pas de ma faute, alors vous m'écrirez revenir à vous, n'est-ce pas, Lydie? Alors [illegible] pourrait arriver! C'est la [illegible] cause.

«Mais au contraire, si elle accepte, ce sera pis encore. Je deviens un sot ou un malhonnête homme aux yeux du monde. Que n'a-t-elle fait, cette pauvre créature, pour qu'on la condamne à un être tout plein d'une autre! Elle se trouve seule dans sa vieillesse, si j'y arrive, quand mon cœur se sera usé lui-même dans un souvenir et le regret, quand aux conceptions mauvais qui auront fatigué mon esprit se joindront les infirmités physiques. Alors il lui sera permis de soigner cet homme qui aura dédaigné sa jeunesse.

«Et cependant, à l'heure qu'il est, ignorante du sort qui l'attend, elle s'entretient certainement peut-être, avec une compagne, de celui qui doit la faire honorer. Une [illegible] ce qui lui arrive de Paris. On dit les fiancés qu'elle fait, et que je ne vais tromper! Vous le voyez bien, Lydie, sinon pour vous, pour moi, du moins pour cette pauvre enfant, vous eussiez du me rappeler.

«Et j'entends autour de moi, et le bateau à vapeur des gens qui jouent aux cartes et qui rouillent ou qui parlent de l'impôt du sel.

«Voilà les gens véritablement heureux, le sel n'est pas de l'insensibilité.

«Ces gens-là ont peut-être souffert comme moi, et leur insensibilité n'est peut-être qu'une conséquence du passé. Puissé-je arriver un jour à cette mort vivante, à cette vie morte!

«JULIEN.»

(*A continuer.*)

ALEX. DUMAS FILS.

CLUB DE SCOTT & GRAHAM.

Un meeting régulier du Club aura lieu mercredi, 15 du courant, à 7 1/2 heures P. M., au local des séances, Commercial Exchange, au coin des rues St-Charles et Perdido.

Les personnes favorables à l'élection de SCOTT et GRAHAM sont priées d'être présentes.
Par ordre, W. EMERSON, Secrétaire.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI SOIR, 14 SEPTEMBRE.

COTON.—Le marché a été animé aujourd'hui et les ventes se sont élevées à 3,200 balles. Il ne s'est pas opéré de changement important dans les prix. Le cours de la place est comme suit:

Inférieur,	— @ —	Fair	11	@11¼
Ordinaire,	8¼ @ 9¼	Fully fair,	11½	@ —
Middling,	9¾ @ 10	Good Fair,	11¾	@ —
Good-Middl.	10¼ @10½	Good and fine	—	@ —
Middling fair,	10¾ @ —			

TABAC.—La demande est bonne et les prix se maintiennent. Il s'est traité aujourd'hui 75 boucauts à 5¾ et 8½ à 8 cts la livre.

SUCRE & MELASSES.—Les ventes ne se font qu'aux détaillans à des prix fermes.

FARINE.—Les petits lots de farine de l'Ohio rapportent $4 le baril, sur la levée; la farine de St-Louis de première qualité $4 25 le baril et de $4 75 @ $5 le baril des marques extra.

CEREALES.—Il a été reçu un nouvel approvisionnement de maïs, mais les détenteurs continuent à demander de 56 @ 60 cts le boisseau de maïs mélangé et blanc. L'avoine de St-Louis se vend 35 cts le boisseau, et le son 85 cts les cent livres.

PORC.—Les petits lots de mess rapportent $23 le baril, mais les forts lots pourraient être achetés à plus bas prix.

GRAISSE.—La graisse de première qualité en barils et fréquins se vend de 12½ @ 13¼ cts la livre.

JAMBON FUME.—Les prix sont fermes et les ventes ordinaires. Les épaules rapportent de 8 @ 8½ cts la livre, et les plats-côtés 10 cts la livre.

CAFE.—Le Rio se vend de 8¾ @ 9¼ cts la livre.

WHISKEY.—Nous avons remarqué la vente de 50 barils whiskey rectifié à 20¼ cts le gallon.

FRET.—Les armateurs demandent ¾ d. pour le transport du coton à Liverpool.

CHANGE.—Nous cotons comme suit:
Sterlings, 9¼ @ 10¼; Francs, 5f 15 @ 5f 20.
Traites sur New-York, à 60 jours, 1¼ @ 1½ p. c. d'esc.
Checks sur New-York, à vue, ¼ p. c. d'esc. @ pair.
Traites sur Philadelphie, à 60 jours, 1¼ @ 1½ p. c. d'esc.
" " Boston, " " " "
" " la Havane de 5 @ 3 jours, — @ —

AVIS.—M. François Gerodre prie le corps des pompiers en général, mais surtout la Compagnie d'Orléans No 21, d'accepter ses remercîmens pour la protection donnée à sa propriété, dans l'incendie qui a consumé hier quatre maisons, rue des Grands Hommes. 15 sept—1

AVIS—Un Français, parlant un peu l'anglais et gradué dans l'ancienne Université de France désire trouver dans une famille, soit sur la côte soit dans la campagne, un emploi de précepteur. Adressez les lettres, A. B. chez M. A. Carrière, No 35, Vieille Levée. Renseignemens et recommandations au besoin. 15sep—3v30c

ON demande à louer une bonne domestique adroite, sûre et blanchisseuse. S'adresser rue Apollo, No 119. 15sept—6

ENTREPOT DE TAPIS,
23, rue de Chartres.

NOUS avons reçu par les derniers arrivages un grand et bel assortiment de tapis, etc., etc.
Tapis anglais, américains, de velours et de Bruxelles, tapis de Bruxelles à trois tissus, tapis Ingrain et de Venise, tapis de dessous de table à manger, ciré, jour, triples pour escalier, tapis de couleurs, blanches et de couleurs, etc., etc.
Toile cirée pour plancher de 3 à 24 pieds de large, nouveaux modèles et différents genres. [illegible]
14 sep A. BROUSSEAU & Co.

A LOUER.—Le second étage d'un magasin situé au coin des rues Gravier et Magasin, occupé par MM. Taylor & Hobbs. [illegible] Le local conviendrait à un bureau de [illegible] ou à un imprimeur. S'adresser [illegible] au No 70 rue Gravier. [illegible]

Forgeron Demandé.
UN forgeron capable [illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe de trois jours plus récentes.

Arrivée du Niagara.
New-York, 14 septembre.

Le steamer Niagara est arrivé à Halifax, avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 4 de ce mois. Les dates de Londres et de Paris sont de trois jours plus récentes que celles apportées par le Humboldt. Voici un résumé de ce qu'il y a d'important.

Marché au coton de Liverpool.
Liverpool, 4 septembre.

Il n'y a eu que des demandes modérées pour le coton depuis le départ de l'Europa, et les ventes de la semaine ont été de 51,000 balles. Les exportateurs en ont pris 5,000 et les spéculateurs 13,000.

Les prix sont généralement fermes; mais sans changements. Les cours officiels sont: middling Orleans 5 5/8; fair Upland 6, et middling Upland 5 3/8 d. la livre.

Les importations de la semaine ont été de 27,450 balles. Stock sur place, en toutes descriptions, non compris ce qui se trouvait en rade, 617,000 balles, dont 471,000 d'Amérique.

Les farines ont été bien recherchées durant la semaine. La Western Canal vaut 20 shil. 6 d. et l'Ohio 21 shil. Le maïs jaune 29 shil. le quarter, 29 shil. 6 d. le maïs blanc. La graisse 38 shil. le quintal.

Marché de Londres.

Les céréales ont été peu recherchées, et les prix ont fléchi, excepté dans les belles qualités. Le blé vaut 6 shil. 2 d. à 6 shil. 6, le blanc, et 6 le rouge. Le marché monétaire est d'un accès facile. Les consolidés se sont clos à 100.

Autres détails par le Niagara.

La circulaire de la maison Dennistoun & Co donne les cours suivants sur les cotons: fair Orleans 6 1/2; middling Orleans 5 5/8; fair Mobile 6 1/8; middling Mobile 5 1/2; fair Upland 6, et middling Upland 5 1/2. D'après cette circulaire, les ventes des trois derniers jours, c'est-à-dire mercredi, jeudi et vendredi, auraient été de 24,000 balles.

Elections du Maine.
Boston, 14 septembre.

Des dépêches reçues de Portland donnent les résultats suivants, sur les élections du Maine. Pour la place de Gouverneur il n'y aura probablement pas de voix suffisantes pour décider du choix. Pour le Congrès—1er district, McDonald, démocrate, élu; 2d district, Benton, whig, élu; 3me district, Farley, whig probablement élu; 4me district, Washburne, whig, élu. La Législature aura probablement une majorité démocrate, mais les whigs ont élu cinq membres de plus qu'à la dernière élection.

Baltimore, 14 septembre.

Les deux partis ont tenu de grandes assemblées en cette ville, hier soir. Les whigs occupaient le Monument Square et les démocrates l'Exchange Place. Le plus grand enthousiasme a régné de part et d'autre, mais sans qu'il y ait eu de désordre.

Rivière de l'Ohio—Marché.
Pittsburg, 14 septembre.

La rivière monte légèrement—3 pieds 9 pouces au chenal.—Le temps est à la pluie.

Cincinnati, 14 septembre.

Une nouvelle crue se manifeste dans la rivière. La farine est en demande; le whiskey hausse et se vend 18 cts.

Marchés de New-York.

14 septembre—Demandes modérées pour le coton. Vente de 700 balles: le middling Upland à 10 3/8, et le middling Orléans à 10 1/2. La farine est demandée à $4 25, le maïs de même; il s'en est vendu à 71 cts le boisseau.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.
Brick Mary Queen, Lodge, pr Philadelphie.

Arrivés Hier.
Steamship Mexico, Place, d'Indianola via Galveston.
Brick American, Maloy, de Vera Cruz.
Goelette Passaic, Merchant, de Corpus Christi.

STEAMBOATS.
[illegible]

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui

Cincinnati	Alabama, Roberts	5 h P M
St Louis	LM Kennett, Cable	5 h P M
Covington	Louisa, Dean	5 h P M
Bayou Sara	Gipsy, Gilbert	5 h P M
Rivière Rouge	M M Jones, Aukin	5 h P M
Rivière Rouge	Grand Tower, Steele	5 h P M
Rivière Rouge	Rose Douglas, Ringer	5 h P M
Texas	United States, Young	5 h P M
St Louis	Ambassador, Hunter	5 h P M
Louisville	Chancellor, Bacon	5 h P M
Donaldsonville	W W Dowen, Swayne	5 h P M
Opelousas	Sarah Gordon, Johnson	5 h P M
St Louis	Cataract, Ada	5 h P M

Articles de nouveautés.
ISAAC SAWIN,
41, rue du Camp, au premier.
VIENT de recevoir un assortiment complet de chapeaux de soie pour dames, et de fleurs et articles de modes. Plumes, crêpe, garnitures, etc., qu'il offre à des prix très réduits, et sur lesquels il appelle l'attention des marchands en gros et en détail. ISAAC SAWIN,
15 sept—1m 41, rue du Camp, au premier

$25 de récompense
SERONT donnés à quiconque arrêtera et conduira au soussigné la négresse MARTHE, âgée d'environ 30 ans, taille 5 pieds 5 pouces, ayant les paumes des mains brûlées et une cicatrice sur le cou. [illegible] Les capitaines de navires et autres sont prévenus de ne pas donner asile sous peine d'être poursuivis selon les lois.
F. B. LEBEAU, encoignure Marigny et Bourgogne
15 sept—1m

SARDINES à l'huile—20 caisses sardines à l'huile de 20 demi-boîtes chaque, 25 caisses dito de 100 quarts de boîtes chaque, à vendre par JOS. LANATA, 15 sept 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse

25 caisses anchois à l'huile; 25 caisses olives farcies, 60 caisses olives Verdalles, à vendre par JOS. LANATA, 15 sept 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse

ATTENDU par le navire Shanon, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
70 barriques vin rouge Pauillac Médoc.
30 do do vieux Margaux Médoc 1847.
15 sep JOS. LANATA, 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse

ABSINTHE—40 caisses absinthe Sauvajon, Brunetton & Co, à vendre par JOS. LANATA, 15 sep 11, rue Jefferson, 12, rue Toulouse

COGNAC—20 1/4 pipes vieux cognac Lecocq, 10 1/4 do L. Lebreton 1805, à vendre par JOSEPH LANATA, 15 sept 11, rue Jefferson, 12, Toulouse.

VIEUX whiskey—Monongahela whiskey—25 barils vieux whiskey de P. Mills &c, à vendre par JOSEPH LANATA, 15sept No 11, Jefferson, 12, Toulouse.

VIN blanc—400 barils vin blanc Haut Barsac et haut Sauterne en bonne condition et à vendre par JOSEPH LANATA, 15 sept 11, Jefferson, et 12 Toulouse

VIN rouge—95 bq. Pauillac Médoc à vendre par J. LANATA, 11 Jefferson, 12 Toulouse 15 sep

VIN rouge—400 caisses vin rouge St Julien et St Estèphe et Pauillac Médoc, à vendre par J. LANATA. 11 Jefferson, 12 Toulouse 15 sept

EAU-D.-VIE de New-York—50 barils eau-de-vie 1re preuve; 50 do do 4me do; 25 do grande-vre 1re preuve, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 15 sept—6t No 20, Vieille Levée.

ALCOHOL—25 barils alcool—92 degrés de différentes marques, à vendre par BERNARD TURPIN, 15 sept—6t No 20, Vieille Levée.

WHISKEY—25 barils marque Meghoba,
25 do do Strawberry,
50 do Vieux Bourbon,
50 do Vieux Réserve,
50 do Monongahela.
En magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 15 sept 20, Vieille Levée.

PRODUITS de la Havane.—Sucre blanc et quebrado, de première qualité.
CAFE—500 sacs café vert, 1re qualité.
FEUILLES de tabac.—Très bonne qualité pour capes et tripes.
CONFITURES—Gelée, pâte, &c, &c.
PICADURA.—6 barils de bonne qualité.
CIGARETTES.—De toutes les marques recherchées.
PAPIER pour cigarettes.—Un petit lot.
CIGARES—75,000 comprenant toutes les qualités depuis les Impériales jusqu'aux Damas, choisis expressément pour nous, par une personne expérimentée, des meilleures fabriques de la Havane, à vendre à des conditions très raisonnables par DELVAILLE & MORENO, Importateurs de cigares de la Havane, sucre, café, &c 34, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 15sept

VIN ROUGE—12 demi barriques vin rouge Dyrie Margaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU, 13août 17 et 19, rue St-Louis

MAQUEREAUX—No 1, 50 barillets et baquets; No 2, 50 barillets et demi-barillets, en débarquement du navire Bell Rock, à vendre par E. J. HART & Co, 14 sep 79, rue Tchoupitoulas

MACK—une barrique venant d'être reçue, à vendre par E. J. HART & Co, 14 sep 79, rue Tchoupitoulas

BOUTEILLES—Vin rouge et Madère—100 paniers en magasin, à vendre par E. J. HART & Co, 14 sep 79, rue Tchoupitoulas

COTON Osnaburg, fort—55 balles Alabama "Cypress Grove" Osnaburg 20 et 30 pouces, en débarquement et à vendre par O. B. GRAHAM, 14sep 96, rue Gravier

Alambics! Alambics!
DEUX alambics, à vendre par E. DECHAMPS, 14sept Rue Condé No 57.

Bottes, Souliers et Brodequins.
Reçu par les navires J H Coupar, Delphine et Julia [illegible] [illegible] JOHN M GOULD & Co. [illegible]

[illegible]

Tapis, Etoffes à rideaux, &c.
CHITTENDEN & DAMERON ont reçu dernièrement un nouvel approvisionnement pour compléter leur stock, et dans quelques jours ils seront à même d'offrir le plus beau choix de TAPIS FINS ET COMMUNS qui ait été importé jusqu'ici en cette ville. De forts avantages seront offerts aux acheteurs dans tous les prix que dans les qualités.
Tentures de soie et Tapis de Wilton, nouveaux Tapisseries et Tapis de Bruxelles dito dessins.
Tapis Impérial, 3 plis.
Tapis superfins, fins et communs, dito.
Idem à carreaux et de chanvre, pour les bureaux.
Toile cirée, de 3 pieds à 24 pieds de large, nouveaux dessins, taillée de manière à correspondre à toutes chambres ou salles.
Etoffes pour rideaux—En soie et laine, Brocatelle, damas de soie, rideaux mousseline brodée et dentelle, galons de rideaux, torsades, gimpes, franges, &c, &c. CHITTENDEN & DAMERON,
13sept— 25, Chartres et 27, Douane

CHARBON.
CHARBON DE PITTSBURG—60,000 barils dans le port et en chantier, à vendre par C. A. MILTENBERGER, Agent. Bureau, 99, rue Gravier & 66, Promenade Triton. 13sept

Commis demandé.
ON demande, dans un magasin pour la vente en gros de marchandises sèches, un bon commis, connaissant bien le commerce de la ville et de la campagne.
S'adresser à la lettre L No 111 à la Poste, et donner le nom et l'adresse. 13 sept

AVIS—DUFOUR, DURAND & CO. ont transporté leur bureau passage de la Bourse, maison Dufour, au premier, bureau No 13. 13sept—3t

MARCHANDISES NOUVELLES
ADOLPHE BLACHÉ,
69, rue Royale, entre Conti et Bienville,
VIENT de recevoir par le navire Sea Eagle, du Havre, les articles suivants, savoir:
PARFUMERIE fine de la société hygiénique, de Guerlain, Lubin, Faguer &c., qu'il recommande aux dames d'une manière toute spéciale;
PEIGNES à bandeaux;
Do à tiroir en buffle et écaille,
Do à chignon, écaille découpée, riches et simples;
MITAINES en filet brodées et unies;
PORCELAINE et CRISTAUX des modèles les plus nouveaux.
TROUSSES garnies pour hommes et pour dames;
FOULARDS à vignettes et autres, cravates, parapluies, cannes &c. 1 sept

Agence de la Compagnie d'Assurance de Nashville.
LA dépêche télégraphique suivante a été reçue des bureaux de la Compagnie, à Nashville:
Nashville, 2 septembre 1852.
M. W. B. Partee,
Veuillez notifier tous les détenteurs de polices d'avoir à protéger leurs intérêts en se faisant assurer de nouveau; il nous est impossible de faire face à nos engagements.
(Signé) JAMES WALKER, Secrétaire.
3sept—12

COGNAC fine champagne—34 quarts dans les magasins de la douane et à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 13 sept 47, Vieille Levée

VIN de Bordeaux—100 barriques vin St Estèphe
40 barriques Larose, pour famille,
20 do grand vin Sauterne,
50 barils vin blanc do
30 caisses vin supérieur,
150 paniers champagne, diverses marques,
30 caisses Kercher Beyton,
100 caisses sardines à l'huile,
30 barils vin de Madère,
200 caisses vin muscat,
25 caisses poires à l'eau de vie,
A vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 13 sept 47, Vieille Levée

VIN de Xerez—40 barils.
HUILE d'Espagne—180 jarres;
CAFE de la Havane—100 sacs très fin;
TABAC de la Vuelta—140 balles pour capes et tripes;
SALSEPAREILLE—60 balles;
SUCRE de la Havane—100 caisses blanc et jaune;
CIGARES de la Havane—850 000 des meilleures qualités, garantie importés de la Havane;
CITRONS de Palerme—45 caisses en très bon ordre;
CACAO de Guayaquil—10 sacs;
AMANDES douces sans coques—20 caisses et 300 demi-caisses;
AMANDES à coques douces—70 sacs;
A vendre par B. VALLS, 13 sept 73, rue des Magasins.

EN magasin et à vendre par le soussigné:
6 balles bouchons fins pointus;
30 do do réguliers;
4 balles do réguliers;
5 do do mi fins réguliers.
11 sep PAUL LACROIX, 13 rue Toulouse

ATTENDU par le navire Vermont, venant de Bordeaux:
5 bl en bouchons fins pointus;
10 demi do do do, à vendre par
11 sep PAUL LACROIX. 13 rue Toulouse

COGNAC vieux de la marque L. Berlevin:
12 demi pipes cognac de preuve,
10 quarts pipes cognac 1re preuve,
8 huitièmes pipes fine champagne.
Dans les magasins de la Douane, à vendre par LONGIS & GRATIAA,
11 sept 47, Vieille Levée.

PEINTURES blanc numéro—100 barillets, qualité supérieure, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 11sept 29, Vieille Levée

CAFE DE JAVA—60 sacs Old Government, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 11 sept 29, Vieille Levée

GINGEMBRE—40 sacs Race, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 11 sept 29, Vieille Levée

VIN de Madère et de Xérès—100 quarts assortis, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 11 sep 29, Vieille Levée

EPICES EN FUTAILLES—60 balles S. D en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 11sep 29, Vieille Levée

SEL DE SOUDE—50 barils en magasin et à vendre par E. J. HART & Co., 11 sept 79 rue Tchoupitoulas

HUILE de Palmacristi—20 barils à vendre par E. J. HART & Co., 11 sept 79, rue Tchoupitoulas

SAVON—50 caisses marque de Varcy, à vendre par E. J. HART & Co., 11 sep 79, rue Tchoupitoulas

VIEUX WHISKEY de réserve—75 barils à vendre par E. J. HART & Co., 11 sep 79, rue Tchoupitoulas

GINGEMBRE de Canton—20 caisses à vendre par E. J. HART & Co., 11 sep 79, rue Tchoupitoulas

VICTOR HEBERT & Cie.,
149, rue de Chartres.
LIVRES FRANÇAIS,
Reçus par les navires Sea Eagle et Lemuel Dyer.
GUIZOT — Shakspeare et son temps. Corneille et son temps. Essai sur l'Histoire de France.
J. GAUME — Lettres sur le Paganisme. Le Ver Rongeur. La Révolution.
SOUVESTRE — Dans la Prairie. Chroniques de la Mer. La Chouannerie.
Mme DE STAEL — L'Allemagne. Corinne. Delphine.
G. SAND—Divers ouvrages.
FAYE—Cosmographie.
CAHARET—Physique et Chimie.
C. DE LAVIGNE—Théâtre.
VICTOR HUGO—Œuvres complètes.
MME TASTU—Education Maternelle.
FERRY—Voyage au Mexique.
Ainsi que beaucoup d'autres ouvrages.
11 sep Edition Charpentier

PAPIER PEINT! PAPIER PEINT!!
Vor. HEBERT & Cie.,
149, RUE DE CHARTRES.
L'ASSORTIMENT déjà si considérable de Papier de tenture français de la maison Vor. Hebert & Cie. est augmenté par tous les arrivages du Havre de tout ce qui se fait de nouveau dans ce genre.
AUSSI:
Les personnes qui ont à faire TAPISSER soit: des maisons, appartements, restaurants, cafés, salles de bals, de billards, &c, &c, sont invitées à visiter le magasin de Vor. Hébert & Cie, 149, rue de Chartres. Elles sont certaines d'y trouver le plus bel assortiment de PAPIERS PEINTS qui soit à la Nouvelle-Orléans.
QUANT AUX PRIX
Ils sont presque toujours plus bas mais jamais plus élevés que partout ailleurs. 8sept

INVASION DE COSAQUES.
Vor. HEBERT & Cie.
REÇU par le navire Sea Lion, du Havre; 300,000 Cosaques (Pétards), à vendre chez Vor. HEBERT & Cie, 8 sep 149, rue de Chartres.

P. A. HEBRARD,
No 69, rue du Canal, ancien No 13.
REÇOIT en ce moment par le Sea Eagle et le Lemuel Dyer, du Havre, le Maid of Orleans, l'Oswego, la Creole, la Beatrice et les steamships Wm. Penn et Crescent City de New York, un assortiment complet de MARCHANDISES convenables pour la saison, qu'il vendra à bas prix.
Il prévient particulièrement messieurs les habitans qu'ils trouveront toujours chez lui tous les articles convenables pour habillements de nègres. 6sept—12

AVIS—On désire acheter de suite quarante-cinq esclaves, depuis l'âge de 10 ans jusqu'à 30 ans. On ne demande que la garantie des titres et des maladies. S'adresser à M. DERBY, Courtier, 7 sept—30f No 86, rue de la Douane.

Bottes, Souliers et Chapeaux.
Un grand et complet assortiment propre au commerce de la ville et de la campagne, à vendre à bas prix et à des conditions libérales, par I. HOBBS & Co., Successeurs de R. G. Hobbs, 9sep 12, rue de la Douane

CHANDELLES—200 caisses chandelles brevetées de blanc de baleine chimique, à vendre par BRUGUIERE & CO., 3 sept 9, rue Bienville

TABAC—15 balles feuilles tabac mexicain pour capes, à vendre par BRUGUIERE & CO. 3sept 9, rue Bienville

VIN ROUGE—200 caisses vin rouge et vin blanc de première qualité, à vendre par BRUGUIERE & CO, 3sept 9, Bienville

Appareil gazogène à l'usage des familles.
LE seul approuvé par l'Académie de Médecine pour faire soi-même instantanément eaux de seltz, de Vichy, limonades gazeuses, vins mousseux, soda water, &c., à vendre à bas prix par THEODORE FROIS, 10 sept 14, rue du Canal

Genièvre de Hollande
De la marque Steinbout, à vendre par les soussignés, qui continueront à tenir cette marque, reçue précédemment par Gildemeester & Co. J. B. PREAU & Co, 13 août 33 rue Gravier

CIGARES de la Havane—qualité supérieure, de toutes les marques célèbres, choisies avec soin par un bon connaisseur, résidant à la Havane et qui s'en occupe spécialement.
Principes véritables, d'importation directe, constamment en main et à vendre chez J. M. CABALLERO,
No 36, Vieille-Levée entre Douane et Bienville.
Ou à son dépôt de cigares, No 32 rue St-Charles, entre Commune et Gravier et No 68, au coin des rues Royale et Douane. 12août

CHANGE sur Bordeaux, à vendre par A. CARRIERE, 8 sep 25, Vieille Levée

M. MARC donne des leçons de langue et de littérature françaises, de mathématiques, &c. Comme principal de collége en France, il a longtemps formé des bacheliers. Il complète l'instruction des jeunes gens destinés à une profession élevée, et se charge de mettre en état les jeunes gens qui le désirent de suivre les cours des belles lettres.
On trouve son adresse chez M. Louis Dufau, principal du collége de la Louisiane, et chez M. Delcroix, marchand de papiers, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti. 7 sept—6t

AVIS—Deux dames, parfaitement capables d'enseigner [illegible]

AUX ENTREPRENEURS DE CHEMINS DE FER.
Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
L'EPOQUE déterminée dans l'avis publié par cette compagnie le 16 juillet dernier, pour recevoir des propositions, ayant été trouvée trop rapprochée pour permettre de faire usage [illegible] la ligne de [illegible] et le 18 septembre 1852, [illegible] au bureau de la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord, Nº 17, Commercial Place, les propositions pour les ouvrages et la fourniture des matériaux suivants, savoir:
[illegible]
Nouvelle-Orléans, le 4 septembre 1852.
6 sept—9 JAMES CLARKE, Ingénieur en chef

A. STURZENEGGER & ETERNOD,
44, rue Bienville, encoignure Chartres,
VIENNENT de recevoir par les navires Sea Eagle, Lemuel Dyer et par le steamer Crescent City—175 caisses de marchandises sèches
4 caisses velours ordinaires et riches pour robes et mantelets,
1 do do pour gilet, riche,
2 do rubans velours en toutes largeurs,
1 do rubans Gros de Naples noir, 10 rubans satin, couleur,
1 do robe de soie écossaise, riche,
2 do robes de soie pour bal, 2 do mousse, brodée,
2 do satin noir et couleur, 2 do peluches en couleur,
1 do dames noir riche, 1 do poult de soie en Gros d'Afrique,
3 do Gros du Rhin noir, 2 do cravates de soie,
5 do éventails ordinaires et tout riches,
2 do gilets en piqué et fil, 1 do gilets de soie,
2 do gants en peau glacée, soie, filet et en fil d'Ecosse
3 do mousseline brodée riche, 2 caisses mouchoirs brodés,
2 do broderies en tout genre,
5 do mousseline suisse unie en toute qualité,
2 do tissus de coton imprimés,
2 do meubles Jaccard, 6 do rideaux brodés,
[illegible] [illegible]
Ils offrent au public ces marchandises aux prix de manufactures.

ON demande à louer, à dater du 1er octobre prochain, Vingt nègres vigoureux, pour travailler sur une habitation au-dessous de cette ville. On donnera les prix les plus élevés, et les nègres seront [illegible] recommandés [illegible] S'adresser au No 47, rue Bienville. 29 sept

Emploi à donner
DANS un magasin de vins et liqueurs, en gros à un détail, à un homme expérimenté parlant anglais et français. Il est inutile de se présenter si l'on ne peut offrir les meilleures recommandations. S'adresser à la lettre V, No 19, à la Poste.

UNE demoiselle de vente possédant bien la langue anglaise, et habituée aux affaires d'un magasin de nouveautés parisiennes, trouvera une situation permanente en s'adressant au soussigné. Il n'est pas indispensable de parler français.
Des recommandations précises seront requises.
R. D. FANIS, rue du Canal,
9sep—6f 3ps encoignure Bourbon

A louer—Le rez-de-chaussée du magasin No 96, rue Gravier, convenable pour l'usage ou pour un établissement. On peut en donner possession immédiatement.
McDOWELL, MILLS & Co.,
9 sep—12f 96, rue Gravier

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS.
DELCROIX—Importateur.
No. 106, rue de Chartres, entre Conti et St Louis.
APPELLE l'attention des entrepreneurs, propriétaires, &c., sur le grand assortiment de papiers qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, des dessins les plus nouveaux et des meilleures fabriques; pour maisons, salles, salons, &c. Papiers haut relief (Rade Alva) papier glacé, sujets haut relief, à manger, marbre, bois, statues, corniches, grand mur de cheminée, petits satins, papiers couleur, depuis 10 jusqu'à 25 cents.
Les personnes qui viendront examiner son stock s'assureront qu'elles ne peuvent trouver mieux, ni surtout à meilleur marché 9 sept—9

AVENDRE pour cause de départ—Le Café connu, depuis nombre d'années sous le nom de "Café Cruzet" ou "American House" est à l'amiable et à bon marché. La position centrale de cet établissement assure un achalandage considérable et permanent. Le loyer est obligé par une sous-location de 27 à 31 piastres par mois. Pour toutes conditions, on devra s'adresser au comptoir sur les lieux, encoignure Conti et Dauphine. 7 sept—12

IL est important pour les jeunes gens qui désirent être prêts pour la saison des affaires, de commencer à prendre des leçons de suite, attendu qu'on trouve des emplois lucratifs en septembre et octobre.
L'Académie d'Ecriture et de Tenue de livres de DOLBEAR, 56, rue du Canal (établie en 1833), est ouverte de 7 heures A. M. à 9 heures P. M.
Classes particulières pour les Dames, comme d'habitude.
RUFUS DOLBEAR, 56, rue du Canal.
Les personnes capables peuvent gagner de $1,000 à $3,000 par an.
Les Négociants viennent ici demander des commis, &c. 18août

BONNE OCCASION.
On vendrait à bas prix la goélette ELMINA, de 23 tonneaux; elle est toute neuve construite en 1851, à Algiers. Ses agrès et son équipement sont complets; elle est en parfait état et pourrait immédiatement prendre la mer; elle conviendrait également pour faire le cabotage sur le fleuve. On peut la visiter de ce côté du fleuve, en face du railroad du lac Pontchartrain.
Pour les conditions, s'adresser au No 84, rue Bienville. 18sept—1m

Mme. L. CLARET,
Accoucheuse,
Reçue par la Faculté de Paris
No 176, RUE BOURBON.
31mai—6m Entre Toulouse et St-Pierre.

Vente forcée pour cause de déménagement.
LE soussigné ayant quitté leur magasin qu'ils occupaient à l'encoignure Baronne et Poydras et ayant transporté les marchandises dans celui de la Maison Rouge No 1, se trouvent avoir un surplus de stock que la nécessité les force à vendre sans aucune considération pour le prix coûtant. En outre du grand bon marché notre assortiment se compose aussi d'articles du premier choix et de meilleure qualité.
Notre assortiment d'articles pour deuil est complet.
Un rabais considérable sera fait aux acheteurs qui ont l'intention de revendre ainsi qu'aux consommateurs qui achètent par grande quantité.
Un assortiment de casimir satinet, jeans, tartans et cotonnades à bas prix pour MM. les tailleurs.
D. LAROUSSINI & Co.
Maison Rouge No 1, sur la Levée, près le 1er sept—30f Marché aux Légumes.

AVIS.
LE soussigné, ex associé de Rorelibe & Co., et liquidataire de cette maison, (laquelle a cessé d'exister depuis le 1er octobre dernier) prie instamment les personnes qui sont encore redevables à cette société de vouloir bien venir s'acquitter.
Il profite de l'occasion pour rappeler au public et à ses anciens clients qu'il continue toujours le même genre d'affaires.
HENRY VALETON,
1sep—1m 90 rue St-Louis

A louer—Une maison à étage, construite en briques, rue Thalie, entre celles Prytanée et Nayades. S'adresser à X. LAMBERT, 1er sept 69, rue des Magasins.

CIGARES de la Havane—Le soussigné ajoutera dans quelques jours à son stock de cigares de première qualité un lot de cigares de choix en débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO, importateur No 36 Vieille Levée entre Bienville et Douane. Ou dans ses magasins No 32, rue St Charles, entre Commune et Gravier, et No 6d, au coin des rues Royale et Douane. 31 août

EN débarquement du Lancaster, venant de Bordeaux:
20 quarts vin de Madère,
4 quarts vin de Porto,
4 huitièmes vermouth,
15 caisses de 24 bouteilles vermouth,
15 do muscat, 15 do kirsch.
A vendre par JOHN CLAUZURE, 28 août 164, rue Royale.

WHISKEY supérieur, Cognac, &c.—60 barriques vieux whiskey comme suit:
Old Irish and Scotch,
Old rye Roanoke 1844,
Old rye Bourbon,
Old Monongahela 1845 et 1848,
Old Tuscaloosa,
Et un grand assortiment des meilleurs cognacs, liqueurs, vins, sirops &c pour familles et hotels.
Pour mieux satisfaire le public il ne sera fait une le prix qu'une petite différence en prenant par dame-jeannes des gallons. Chaque espèce de boisson sera extraite du même fut dans lequel elle a été importée.
A vendre par HENRY VALETON, 24 août 90, St Louis

EN débarquement du navire Lancaster, venant de Bordeaux:
100 barriques vin rouge bon ordinaire,
50 [illegible]
[illegible] X. LAMBERT.

[illegible]

Compagnie du grand chemin de fer de l'Ouest, de la Nouvelle-Orléans et des Opelousas.
Nouvelle-Orléans, 23 août 1852.
LES actionnaires de cette Compagnie sont par le présent notifiés qu'un versement de dix pour cent sera dû et payable au bureau de la Compagnie, au coin des rues Bienville et Passage de la Bourse soixante jours après la date du présent avis.
Par ordre du bureau des directeurs,
BENJ. F. FLANDERS,
23août Secrétaire

Compagnie du Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, Jackson et du Nord.
Nouvelle-Orléans, 24 juin 1852
LES souscripteurs au fond capital de cette compagnie sont par le présent informés qu'un premier paiement de dix pour cent sera dû et payable au bureau de la compagnie, No 17 Commercial Place, dans soixante jours à dater d'aujourd'hui
Par ordre de la direction,
JOHN CALHOUN,
24 juin—60t Secrétaire

AVIS AUX ENTREPRENEURS.
Bureau du Grand Chemin de fer de l'Ouest, de la Nouvelle-Orléans et des Opelousas.
Nouvelle-Orléans, 21 août 1852.
DES PROPOSITIONS cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au premier lundi d'octobre prochain pour ouvrir, préparer et niveler les premiers cinquante milles du chemin au-dessus d'Alger.
Les plans et le cahier des charges pourront être examinés au bureau après le 20 septembre.
JAMES G. GIBBES,
23août Ingénieur en chef

INSTITUTION GOURAULT,
No 184, rue Toulouse.
PAR suite de motifs de santé et leur ambition étant comblée, les directeurs de cet établissement se retirent. Ils saisissent cette occasion pour remercier les parents et le public des encouragements qu'ils ont reçus et mérités.
M. et Mme Gourault recommandent tout particulièrement à la confiance des familles M. et Mme Bourssier, qui prendront la direction de l'établissement.
Les estimables et habiles professeurs attachés à l'institution y resteront employés.
A dater du 1er septembre M. et Mme Boursier aideront M. et Mme Gourault, afin de se faire connaître et apprécier; le 1er octobre l'établissement passera sous leur immédiate direction.
On invite les familles à venir visiter l'établissement qui sera complètement remis à neuf. 1 sep—1f

INSTITUTION DE Mme LE TELLIER.
MME LE TELLIER, ex-Principale de l'Ecole publique, rue Bourgogne, 1er district (école), ouvrira le mercredi, 1er septembre 1852, une maison d'éducation, où toutes les branches d'une instruction solide seront enseignées, en anglais et en français, par les meilleurs professeurs. Les ouvrages à l'aiguille ainsi que les arts d'agrément seront montrés avec un soin particulier. Le nombre de pensionnaires qui doit inaugurer le nouvel établissement de Mme Le Tellier ne lui permet pas d'en faire l'ouverture rue Bourbon comme cela avait été annoncé c'est rue Dauphine, entre Ursulines et St-Philippe, que le pensionnat sera formé.
Ce vaste local ne laisse rien à désirer pour le confort et l'agréable, la cour et les dortoirs sont spacieux et aérés.
Les nombreuses élèves, depuis dix ans confiées aux soins de Mme Le Tellier, et qui, pour la plupart, sont aujourd'hui de jeunes femmes charmantes, lui font espérer la bienveillance des familles.
Mme Le Tellier est pour ses élèves une mère et une amie; aucune peine n'est épargnée pour ses enfants, comme elle les appelle, et, sous ce double rapport, elle réclame le patronage général. 26août—3q

COLLEGE WASHINGTON.
M. W. G WILLIAMS ayant raffermi sa santé par un séjour d'une année sur les bords du Lac, a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il fera la réouverture de son institution, sous le titre ci-dessus, au No 76, rue de l'Esplanade, lundi 6 de septembre. Il n'épargnera aucune peine pour que sa maison d'éducation ne soit inférieure à aucun autre établissement du même genre à la Nouvelle Orléans.
M Williams sera secondé par les meilleurs professeurs d'anglais et d'espagnol; il aura également de bons professeurs pour toutes les autres branches d'instruction.
CONDITIONS—Enseignement de l'anglais et du français:
Demi-pension............. $15 par mois.
Elèves âgés de plus de 12 ans... 10 "
" " 9 ans... 8 "
" moins de 9 ans... 6 "
payable à la fin de chaque mois
S'adresser pour plus amples renseignements, à l'honorable juge Preston; à l'hon. juge Rost; à J. L. Lewis; au docteur J. H. Lewis; à F. B. Lebeau; à F. J. Fortall; à L. Lebeau; à P. K. Wagner; à J. M. Merle; et à W. C. C. Claiborne. 28 août—1 m

AVIS.
LOUIS DUCOURNAU,
IMPORTATEUR DE MARCHANDISES ETRANGERES ET DU PAYS, a transporté son magasin du No 130, encoignure des rues St-Louis et Chartres au No 25, rue de Chartres, entre les rues Douane et Canal, ancien magasin Dufour, Durand & Co.
Il profite de cette occasion pour faire savoir aux marchands de la ville et de la campagne, qu'il reçoit présentement son assortiment complet de marchandises convenables pour l'automne et l'hiver, qu'il vendra aux plus bas prix de la place et aux conditions libérales. Nlle-Orléans, 1er septembre 1852.
1sept—13

Instituteur demandé.
On demande sur une habitation à la côte, un instituteur, pour enseigner le Français et la musique. On préfère une demoiselle. S'adresser par lettre au bureau de poste, boîte B. No 11. 21st—1m

MARCHANDISES ASSORTIES—50 caisses attendues par le navire Sea Eagle, venant du Havre, et à vendre par les soussignés [illegible]
Un assortiment complet de marchandises françaises et suisses, telles que: gants, indiennes, articles de modes, fantaisies de Paris.
17août RICHARD ALDIGE & Co.

Bandages de Paris.
NOUVELLEMENT reçu, un grand assortiment de Bandages fins de Burat et autres fabricants renommés de Paris. P. F. DUCONGE,
12août 50, rue de Chartres.

AVENDRE par le soussigné, en déchargement du navire Lancaster, venant de Bordeaux:
400 barriques vin rouge.
200 barils do blanc.
20 demi-barriques vin blanc 1848.
1046 caisses vin rouge.
101 caisses vin blanc.
CHARLES CAVAROC,
30août 30, rue Bienville

HUILE d'olive en demi-bouteilles—167 caisses huile d'olive, de la marque "Croce" en demi bouteilles, en débarquement et à vendre par BERNARD TURPIN, 2 sept 30, Vieille Levée.

CHARBON DE PITTSBURG.
DIX MILLE barils de charbon de Pittsburg, frais et de première qualité, actuellement en débarquement et à vendre à quantité au bas prix ou livré à vue en ville. SPENCER FIELD, 2août—1f 18, rue Poydras

CHARBON ANTHRACITE.
DEUX CENTS tonneaux de la meilleure qualité de charbon Red-Ash, de Philadelphie, pour l'usage des familles, à vendre par SPENCER FIELD, 28août—1f 18, rue Poydras

CHARBON CANNEL ANGLAIS ET ECOSSAIS.
TROIS-CENTS tonneaux de ce superbe charbon, importé de Liverpool et de Glasgow, d'une qualité extra, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs, par SPENCER FIELD, 28août—1f 18, rue Poydras

VIN rouge—40 bques, en débarquement de la barque Flora, venant de Bordeaux, à vendre par E. DECHAMPS, 13 août 57, rue Condé

EN débarquement de la barque Flora, de Bordeaux, 50 caisses de 12 bouteilles Prunes au jus Treysonneau jeune
200 pots Moutarde diaphane Bagon frère, à divers aromates, première qualité à vendre par
J. B. PREAU & Co.,
12 août 33, rue Gravier

BURLAPS de 40 pouces—3 balles burlaps épais, convenable pour l'emballage du tabac, à vendre par O. B. GRAHAM, 96, rue Gravier

CAHOUT—Reçu par Lancaster Bordeaux—100 bouteilles de racahout supérieur.
A vendre par DUNTZE & IKEN.
9sep encoignure Royale et Conti

CHOCOLAT—Un grand assortiment de chocolat français d'une qualité supérieure et 300 bouteilles de chocolat poudré, reçu par Lancaster de Bordeaux, et à vendre par DUNTZE & IKEN,
9sept encoignure Royale et Conti

EAU-DE-VIE—"Commander's" Cognac—52 futailles, sous les clefs de la douane, 1840, 1849 et 1850, à vendre par BERNARD TURPIN, 9 sept 20, Vieille Levée

CAFE de la Havane—100 sacs première qualité, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 9sept 37, rue Commune

CIGARES de la Havane—500 milliers des meilleurs cigares de la Havane, de toutes les formes et dimensions, à vendre par LABORDE & XIQUES, 9sept 37 rue Commune

SUCRE—50 caisses sucre jaune de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 9sept 37, rue Commune.

TABAC haché espagnol—5 barils tabac haché espagnol ou picadura, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 9sept 37, Commune

VIN BLANC—30 barils vin blanc, à vendre par J. B. PREAU & Co, 10sept 33 rue Gravier

GUIGNOLET—45 caisses Guignolet à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 10 sept 17 et 19, St-Louis

SAVON de Castille—100 caisses savon de Castille, veiné rouge, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 10 sept 20, Vieille Levée.

GIROFLE—5 balles prime, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 10sept 20 Vieille Levée

MUSCADE—Un baril, prime Penang. Un baril Gouvernement No 1, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 10sept 20, Vieille Levée

SHERRY—40 quarts vieux Sherry supérieur, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 10sept 20 Vieille Levée

HUILE d'olive—75 paniers "Cruce" 24 onces, 80 caisses "Cruce" 1/2 bouteilles, 70 paniers "Fonsell" do
BERNARD TURPIN, 10sept No 20, Vieille Levée

PRUNEAUX—60 caisses pruneaux, en paniers, diverses assortis, en magasin, à vendre par BERNARD TURPIN, 10sept 20, Vieille Levée

25 Eaux-de-vie, rhum, liqueurs, etc.
QUARTS et 25 ême de pipe eau-de-vie, 1re preuve,
14 do do 1815,
2 bme do do 1798,
1 poinçon vieux rhum de la Jamaïque,
100 caisses liqueurs fines assorties,
30 do do supérieur du,
500 paniers anisette de Bordeaux,
25 caisses curaçao de Hollande,
25 do de marasquin de Zara,
25 dame-jeannes genièvre de Hollande, à vendre par FERBOS FRERES, 7sept 267 et 269, Royale enc. Dumaine.

VINS—300 da. vin vieux Chât. Margaux et Lafitte,
100 do do Bel air 1843.
50 do do Latour 1841,
50 do do Haut Brion 1841,
50 do 1re barr. Chat Margaux,
150 do vin blanc Haut Sauterne,
60 doux. vin de Madère London Particular
60 doux do do Oporto,
10 do do Clos-Vert la,
A vendre par FERBOS FRERES,
7 sept—1m 267 et 269, rue Royale enc. Dumaine

LE soussigné informe ses pratiques et le public, qu'ayant [illegible] il offre à $940 [illegible]
[illegible]

LIQUIDATION
Grands sacrifices.

$350,000 DE MARCHANDISES SECHES EN LIQUIDATION,
PAR
M. R. Haggerty & Frère
No 58 rue du Canal et No 8 rue Royale.

S'étant décidés à se retirer des affaires offrent leurs marchandises, tout récemment importées, évaluées à plus de $350,000, au prix coûtant, et beaucoup d'articles même au-dessous du prix de vente.

Etant positivement obligés de vendre toutes nos marchandises immédiatement, n'ayant que quelques mois pour vendre tout le stock, nous offrirons toutes les marchandises suivantes à de très grands sacrifices.

Nous prions aussi particulièrement nos anciennes pratiques de vouloir bien venir nous voir afin de faire de bons marchés, préférant leur accorder cet avantage à qu'à toutes autres personnes, puisqu'il faut que nos marchandises soient vendues au véritable prix coûtant.

LISTE DES ARTICLES.
Nous avons maintenant en magasin:
5,000 pièces Toile d'Irlande;
670 pièces Toile à drap 12/4;
12,000 pièces Ouvré;
2,000 pièces Serviettes damassée;
6,000 pièces Nappes damassées;
2,500 Damassé en pièces;
5,300 Services de toile;
500 pièces Platillas;
4,000 pièces Bretagnes;
2,000 pièces Estopillas;
1,000 pièces Toile de Paris;
1,000 pièces Toile de Coutray;
500 pièces Russie blanc;
400 pièces Russie écru;
5,000 pièces Coton blanc;
1,000 pièces Toile d'Ambitana;
500 pièces pour rideaux de galerie
25,000 DOUZAINES BAS ANGLAIS,
Formant le plus bel assortiment qui ait jamais été offert à la Nouvelle-Orléans.
100,000 mètres BAREGES DERNIERS NOUVEAUTÉS
300,000 mètres Jaconas à 20 et 25 cts la yarde,
100,000 yardes Jaconas à 15 cts la yarde.
100,000 yardes Organdi riches
NOTRE STOCK DE SOIERIES NOIRES ET EN COULEURS EST INCOMPARABLE, AYANT ACHETÉ POUR DE $50,000 DE CE SEUL ARTICLE, NOUS OFFRONS LA BALANCE AUX PLUS GRANDS SACRIFICES.
$65,000 de Marchandises suivants, étant sans exception le plus bel assortiment qui ait jamais été offert pour les marchands du Sud.
Soie damassée, Damassé laine, Damassé coton, Jaconets et percales, Wainsworth et [illegible], Dentelles Valenciennes, Bruxelles et Lille, Dentelles noires &c.
4 caisses Dentelles noires, à garnitures.
Maintenant vendus à la moitié de la valeur réelle.
20,000 douzaines mouchoirs batiste fil.
100 000 Parasols,
250 châles crêpe de Chine très riches,
1000 Châles soie noire et couleur,
800 Châles dentelle, noirs et blancs,
1200 mantelets dentelle, noirs,
2500 mantelets soie en couleur,
1000 Mantelets mousseline brodée.
6000 Pèlerines en mousseline et en dentelle.
A moitié de leur valeur.
Bombazine, Manteaux, Alpacas, Mousseline de laine, Mérinos, Chalie, Barège de laine, Drap, satin Velours, &c.
Barpour, dito damassé, Batiste d'Ecosse, Guingham
Courtepointes françaises,
Courtepointes anglaises,
5000 paires Couvertures bleues, rouges et vertes,
20 balles Mackinaw, de 36 paires Couvertures françaises 14 points, extra nocs,
Indiennes françaises,
Indiennes américaines.
Toujours avec un assortiment dont il serait impossible de trouver le pareil dans aucune autre maison en ville. Il faut que le tout soit vendu immédiatement sans aucune référence au prix coûtant. Les marchandises non vendues au moment où le magasin fermera seront envoyées à l'encan.
12mai—1m

MARCHANDISES D'AUTOMNE.
GIQUEL & JAMISON,
18, Chartres.
ONT l'honneur de faire savoir à leurs amis et au public qu'ils ouvriront lundi, 13 courant, l'ouverture d'un bel assortiment de marchandises qui viennent de recevoir par les navires Sea Eagle et Lemuel Dyer, venant du Havre, savoir:
Indiennes imprimées, haute nouveauté.
Robes indiennes, Bayadère.
Grenadine, foulard et chaly.
Soieries nouvelles riches,
Robes de changeantes et unies,
Soieries noires toute qualité,
Satin en à carreaux et rayures,
Damas laine et coton pour rideaux,
do coton
Lastings imprimés et damas laine [illegible]
Mérinos et mousseline de laine unie.
Mouchoirs batiste,
Bas et chaussettes français.
Ombrelles et corsets sans couture,
Châles mérinos et cachemire,
Alépine, étamine et barpour,
Cachmir laine et drap,
Mousseline de laine petits dessins,
Cravates soie laine pour hommes,
Dentelle et ruches Valenciennes,
Couvertures à lits et pour nègres,
Molton,
Bas et chaussettes laine fantaisie,
Chemises et caleçons mérinos,
Madapolam et indienne à meuble,
Batiste et linon.
Aussi, reçu du Nord:
Indiennes, cotons blancs et écru, cotonnades, bonneterie, mérinos anglais, épingles, aiguilles, fil, coton à coudre, etc. [illegible]
GIQUEL & JAMISON
11 sept—6f 18, rue Chartres

A LOUER—La maison à deux étages No [illegible] de la rue de l'Esplanade, près de la rue Craps. On pourra en prendre possession le 1er octobre.

A LOUER—Le magasin No 62, rue Poydras, près du coin de la rue Magasin. On pourra prendre possession de suite.

A LOUER—Les deux bureaux No 12, Passage de la Bourse, près de la Poste, et qui sont maintenant occupés par M. Roger. S'adresser à JUAN Y DE EGANA, 14 sep 47 rue Bienville

EGARÉS—Une vache et son suivant, égarés depuis quelques jours se sont rendus sur la propriété de Mme Rossignol, située sur M. Lestrade Bertrand, rue Fortin à deux portes de la rue Bayou. Cette vache est blanche et a deux petites taches noires au cou, et est étampée [D]. Le propriétaire pourra la réclamer en payant les frais. 14 sept—3

Traites sur Paris, l'Angleterre et New York, à vendre par A. & J. DENNISTOUN & Co. 21 nov—1an 83, rue Gravier

BRIQUES ET BOIS DE CONSTRUCTION.
A VENDRE—S'adresser à G. TOURNADE, 30jan—1an 75, rue Conti ou au No 38 rue Hercules

Corsets français, sans couture,
La coutil, satin et soie,
A vendre au magasin de mercerie de F. JAUFROID, No 62, rue de Chartres.

CHANGEMENT DE BUREAU.—Le soussigné a transporté son bureau au No 9, rue Bienville. Toutes les personnes auxquelles il peut devoir sont priées de présenter leurs comptes pour être soldés; et celles qui lui doivent voudront bien venir régler. Le soussigné saisit cette circonstance pour remercier à ses amis et au public en général qu'il entreprend toute espèce d'affaires par commission. A. DELAMARE, 7 sept—6f No 9, rue Bienville

INONDATION.
AVIS AUX PLANTEURS.
Couvertures de Z. Granier.
H. DE GOLS & RIFFLARD—Seuls agents aux Etats-Unis, ont l'honneur de prévenir messieurs les habitans et négocians qui font usage des couvertures de Granier pour leurs nègres, de se les procurer de bonne heure, n'ayant que 200 balles pour toute l'année au lieu de 5 à 600 balles qu'ils ont l'habitude de recevoir. Les manufactures de Z. Granier ayant été emportées par l'inondation ne peut pas fournir la quantité voulue pour cette année. 3 nov

AVENDRE par les soussignés, en débarquement du navire Lancaster, de Bordeaux:
30 quarts vieux cognac première preuve,
20 huitièmes do 1ère et 4ème preuve,
24 barriques vin rouge Languran,
24 do do do vieux,
7 balles bouchons fins de 10 mille, No 7,
6 do do 10 mille, No 5.
31 août V. & E. MAIGNAN.

157,000 CIGARES—Cabaña, y Carvajal, Esperanza [illegible] et autres marques, en débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane et à vendre par S. DE VISSER & Co, 31 26 & 24, Vieille Levée

TABAC DE CUBE—100 balles tabac de Cuba de 1re qualité, pour capes et tripes en débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane, et à vendre par S. DE VISSER & Co, 31août 26—24, Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—650 caisses sucre blanc, jaune et brun, en magasin, et à vendre par S. DE VISSER & Co, 31août 26—24, Vieille Levée

AVENDRE, en débarquement de la barque Swan venant de Bordeaux,
100 caisses cerises à l'eau-de-vie, par F. ROUMIEU, 31août No 20, rue St Louis.

EN débarquement du navire Lancaster et à vendre sur la levée,
79 barriques vin rouge bon ordinaire,
20 barriques vin blanc.
BOYER FRERES,
29 août Enc. Moreau et Mandeville.

CAFE Rio—300 sacs prime vert en magasin et à vendre par JOSEPH MITCHEL, 14 juill 36, Poydras

EN débarquement de la barque Swan, venant de Bordeaux,
40 barriques vin rouge Mont Ferrand, à vendre par E. DECHAMPS, 31 août rue Condé No 57.

Caisses d'eau de vie.
50 caisses de la récolte de 1850, à vendre au débarquement du navire Oceanide, de Bordeaux, par FRED. LOISON, 21août 24, rue de la Douane

MORUE—100 caisses en débarquement et à vendre par AVET & BROTHERS, 31 août enc. Bienville et Vieille Levée

RIZ créole—200 sacs en magasin et à vendre par AVET & BROTHERS, 31 août enc. Bienville et Vieille Levée

MAQUEREAUX—200 barils maquereaux, en débarquement du navire Hudson, à vendre par AVET BROTHERS, 18 jt Encoignure Bienville et Vieille Levée

A. HERNANDEZ,
RUE ROYALE No 420,
Au dessous de l'Hotel Saint Louis,
POSSEDE en ce moment le plus grand [illegible] tous les jours les meilleurs cigares de la HAVANE. Son vaste assortiment lui permet de pouvoir contenter tous les goûts, et les cigares qu'il importe jouissent de la plus grande vogue parmi les connaisseurs de bon tabac.
Aussi—Un grand assortiment de cigares variables de la Havane et de cigarettes de Chine. Tabac en carottes, &c. A. HERNANDEZ,
26 fev rue Royale, au dessous de l'Hotel St Louis

AVANTAGES DE CIMETIERES
EN FONTE.
Avec Garnitures métalliques.
LES [illegible]
[illegible]